

ARCHIVES

DU DIOCESE

DE LUÇON

BULLETIN D'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE
ET D'ARCHEOLOGIE RELIGIEUSE

Paraissant tous les trois mois

SOMMAIRE

- I-II. — CHRONIQUES PAROISSIALES : Beauvoir-sur-Mer. — Chap. VI :
La vie paroissiale.
- III. — Livre d'or du Clergé vendéen (suite).
- IV. — DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE ET TOPOGRAPHIQUE DU DÉPARTE-
MENT DE LA VENDÉE, publié sous la direction du D^r J. ROUS-
seau. Canton de la Roche-sur-Yon, par Y. du Guerny (suite).

LUÇON

IMPRIMERIE H. REZEAU

—
1961

Abonnement aux ARCHIVES

Prix de l'abonnement pour 1961 (payable d'avance)	6	NF
Etranger	6,50	NF
Le numéro	1,75	NF

Pour tout ce qui concerne administration, abonnements et publicité, s'adresser à M. le chanoine BUCHOU, Administrateur, Evêché de Luçon (Vendée).

Pour les règlements, utiliser le C. C. P. Nantes 71.60, M. le Chancelier de l'Evêché, Luçon.

REDACTION

Pour tout ce qui concerne la rédaction, s'adresser à M. le chanoine BILLAUD, professeur, Institution Richelieu, La Roche-sur-Yon (Vendée).

d'autre à la rhue qui conduyct de lad. esglize au four banal, et d'un bout à la chambre dud. four »... Cette maison, sujette à la rente annuelle d'un boisseau de froment, mesure de Beauvoir, envers la Fabrique, passa ensuite aux Montaudouin de la Bonnetière, qui l'arrentèrent vers la fin du XVIII^e siècle. Elle échut, le 6 mai 1779, à Pierre Bocquier, marchand, dont la fille, Rose Bocquier, épousa Louis Burgaud. Après la mort de celui-ci (28 août 1849), la commune en fit l'acquisition (14 novembre 1850) : elle fut démolie peu après.

Le Petit Cimetière fut pendant longtemps une cause de friction entre la Commune et la Fabrique. A plusieurs reprises s'était posée la question de sa propriété. Le 7 janvier 1840, notamment, le maire Mignon écrivait à ce sujet au Sous-Préfet des Sables :

« Un petit morceau de terrain joignant l'église et qu'on a cru propriété de la Fabrique a donné lieu à l'observation faite par un conseiller municipal à la dernière session..., à la suite de laquelle j'ai voulu m'enquérir s'il n'existait point quelque titre qui aiderait à la résoudre. Je n'en ai trouvé aucun... Le terrain en question touche immédiatement à l'église dont une porte ouvre dessus ; il contient 4 ares 90, il est indiqué au cadastre comme propriété publique non imposable ; il existe dans le dit terrain un puits qui sert aux besoins journaliers de l'église... Il me semble qu'à défaut de titre, la question de propriété devra être résolue en faveur de la commune, ce terrain étant selon moi une dépendance de l'église propriété communale. Si la question est ainsi résolue, restera celle de savoir s'il y a lieu de chercher à rendre ce terrain productif pour la commune ou s'il est préférable de l'abandonner pour l'usage auquel il sert actuellement... ».

La délibération du Conseil municipal mentionnait, de plus, que la Fabrique, « agissant comme propriétaire », avait, pendant quelques années, loué ce terrain à un particulier, mais que, depuis 1830 environ, il était demeuré « pour l'usage de l'église ».

Nous ignorons quelle suite fut alors donnée à l'affaire : il est probable que les choses restèrent en l'état, d'autant que, cette même année 1840, la construction de la nef de Sainte-Anne amputait d'autant ce terrain.

La question dut être de nouveau agitée une dizaine

d'années plus tard, sans doute après la démolition de la maison adjacente : la Fabrique semble alors avoir coupé court aux intentions de la Municipalité et affirmé son droit de propriété en faisant ériger (1852), au milieu du terrain, désormais clos d'une murette avec grille, une croix qu'a remplacée en 1909 le Calvaire actuel.

On sait que, vers 1930, le Conseil municipal, passant outre aux protestations du Curé et du Conseil paroissial, fit ouvrir une rue à travers cet enclos, lequel a été transformé depuis peu, par accord amiable, en place publique. Ce qui a définitivement résolu le litige, avec l'avantage, non négligeable, de dégager heureusement l'église sur son côté méridional. On ne peut que déplorer la désespérante banalité de la sacristie récemment construite et la disparition des ormes magnifiques qui ombrageaient naguère le quartier.

Le Presbytère

Le presbytère de Beauvoir n'a pas toujours occupé le même emplacement et les curés ont dû plusieurs fois transporter de ci de là leurs pénates. Lorsque, au XII^e siècle, les moines abandonnèrent à des prêtres séculiers le service paroissial, les premiers recteurs de Beauvoir semblent s'être installés à proximité de l'église Saint-Nicolas : c'est là, en tout cas, « *dans les Gorneries* », cet immense terrain qui s'étend des abords de la dite église jusqu'à la rue de la Gâplerie — on ne peut préciser davantage — qui se trouvait situé le premier presbytère connu. C'est ce qui ressort d'un aveu rendu, le 8 juin 1592, par Messire Daniel Ardouin, curé de Beauvoir, au seigneur de la Flocellière, du presbytère d'alors — au moins le deuxième en date — qui occupait l'actuelle Place Saint-Philbert et que les anciens actes désignent sous le nom de *Vieille Cure* :

« Sachent tous que de vous hault et puissant André de Rivaudeau, seigneur de la chastellenie et seigneurie de la Flocellière, la Guillotière et Joslonnière, je, Messire Daniel Ardouyn, prestre curé et recteur de l'eglize parochiale de Saint Philibert de Beauvoir sur mer, tiens et advouhe tenir en et au dedans de vostre fief de la Flocellière en la qualité de curé de Beauvoir, la maison, jardrin et appartenances de la cure ou presbitayre dud. Beauvoir scittué au bourg

dud. lieu, que les precedans curez tenoient par eschange de vos predess^{rs} sans aucuns debvoirs ne centz *pour l'ancienne maison de la cure qui estoit scittuée dans les Gorneryes*, laquelle maison et appartenances mesme mes predess^{rs} et moy avons tousjours tenue de franche aulmosne de vous, tenant d'une part la ruhe qui conduit de l'eglize de Saint Philibert à la croix de la Douhe Poissonnet, d'autre au jardrin de la chappellenie ou leg. des Marteaux, alias des Debrins, et d'autre à un jardrin m'appartenant de mon estoc... » (1).

Ces deux petits jardins donnant, l'un, celui de la chappellenie des Debrins, sur la Levée, l'autre, celui de Messire Ardouin, sur la rue de la Gapellerie, viendront s'ajouter par la suite à celui du presbytère lui-même.

On ne peut fixer, même approximativement, la date de l'installation des curés à la Vieille Cure : la seule chose certaine est que plusieurs des prédécesseurs de Messire Ardouin y avaient déjà vécu. Pas plus, on le verra, qu'on ne sait exactement quand — et pour quelle raison — ils l'abandonnèrent pour la rue Saint-Nicolas.

« L'hostel et maison presbytérale de la cure de Beauvoir, avecq ses *jardrins* et appartenances » est cité maintes fois au XVII^e siècle. La maison s'ouvrait sur la rue de la Flocellière, alias de la Croix-Blanche, et s'étendait, d'autre part, entre les maisons du Château-Gaillard et de la Régenterie et leurs dépendances, et les petits jardins désignés plus haut.

Délaissée, mais demeurée dans le domaine de la Cure, elle fut, au cours du XVIII^e siècle, louée à divers (2), jusqu'à ce que l'on prît la décision de l'aliéner.

Le 10 avril 1787, l'abbé Gergaud, ayant exposé que « outre son logement curial, il dépendoit du temporel de sa dite cure une maison composée de plusieurs

(1) Chartrier de la Flocellière.

(2) Demoiselle Marie Marot, âgée de 50 ans ou environ, décédée à la Vieille Cure le 28 novembre 1762 (Registres paroissiaux) ; Guillaume Piberne, laboureur, demeurant au lieu de la Vieille Cure, ville et paroisse de Saint-Philbert de Beauvoir-sur-mer... (Archives personnelles, acte du 2 juin 1779) ; Bail de la Vieille Cure au sieur Chénais, régent, pour sept ans et 78 livres par an (Blain, notaire, 16 mai 1782).

chambres basses et hautes, cuisine et autres logemens, cour, jardin et dépendances, le tout appelé la Vieille-Cure, située en la dite ville de Beauvoir..., laquelle maison devient de plus en plus une charge réelle au temporel de la dite cure par les réparations journalières que Messieurs les Curés sont tenus y faire, et souvent un objet de discorde à la mort d'un chacun d'eux par les visites qu'il en faut faire et les réparations grosses et usufructières qui en sont les suites... », décidait, « en conformité du consentement unanime des habitans », d'arrenter la propriété de la Vieille-Cure à Maître Prosper Angibaud, notaire et contrôleur des actes à Beauvoir et à dame Marie-Claire Tardiveau, son épouse. L'arrentement était fait moyennant la rente foncière annuelle, perpétuelle et non franchissable, de 66 livres, payable « en la demeure des sieurs curés de Beauvoir au terme et feste de Saint-Michel archange », quitte et nette de toutes impositions quelconques. Les preneurs s'engageaient à prendre le domaine dans son état présent, à y faire les réparations nécessaires, à l'exception du jardin bas, que le sieur curé se réservait pour être rattaché à la Cure (1) et qui devrait être séparé du reste par un mur.

Cet acte fut passé par devant M^{re} Philbert Raguenier, notaire du marquisat de la Garnache et de la baronnie de Beauvoir, et M^{re} Mathurin Blain, notaire royal en Poitou, en présence des principaux habitants de la paroisse, parmi lesquels « nobles hommes Jacques Cointet, s^r des Goronnières, fabriqueur en charge ; Jean Duret, s^r de la Frandière, ancien fabriqueur ; Urbain-Aimé Bret, avocat en Cour, sénéchal de Saint-Gervais ; Jacques Maublanc, négociant ; Charles Mourain, s^r de la Bijonnière, officier de canonniers garde-côtes de la division de Beauvoir ; Louis Girard, ancien fabriqueur ; Louis-Augustin Lochard, receveur du Roy à Beauvoir ; François Angibaud, s^r de la Morinière, bourgeois ; René Tardiveau, Lazare Charruyau-Latouche et Joseph Ra-

(1) Ce petit jardin, ancien jardin de la chapellenie des Debrins, en contre-bas de la Levée, est toujours clos de murs et possède à l'un de ses angles un vieux tilleul qui doit être contemporain de ces temps lointains.

guenier, maîtres-chirurgiens ; Mathurin Taconnet, s^r de la Brossardière, officier de canonniers garde-côtes ; Mathurin Coindet, bourgeois ; François Billon, syndic ; Vincent-Charles Rouillé, négociant ; Sébastien du Vivier Baud, notaire ; Pierre Baud, huissier royal ; le sieur d'Armot, capitaine général des fermes du Roy ; Jean Dugast, ancien syndic ; Mathurin Piberne, fermier ; Jacques Morin, maître-perruquier ; Joseph Aury et Pierre Le Geay, marchands, et Jean Raballand, cordonnier », dont les signatures s'entremêlent à la dernière page de l'acte.

Prosper Angibaud ne devait pas jouir longtemps, ni tranquillement, de son acquisition... Survinrent les événements de 1789 : l'arrentement de 1787 ayant été jugé caduc, la Vieille Cure fut mise en vente comme bien national par le district de Challans le 13 septembre 1791 ; mise à prix à 1320 livres, elle fut adjugée, pour la somme de 2550 livres, au même Angibaud, alors juge de paix du canton de Beauvoir, « à la charge de plus pour l'acquéreur de faire construire à ses frais seuls le mur qui sépare la propriété dans le bas jardin de la cure actuelle, parce que ce mur lui sera privatif... ».

L'acte de vente confirme la destination primitive de l'immeuble : « Une maison appelée *la Vieille Cure de Beauvoir* et qui en servoit anciennement... ».

Prosper Angibaud ayant été guillotiné aux Sables le 20 avril 1793, *la Vieille Cure* retomba dans le domaine national ; incendiée par les Colonnes infernales en 1794, ce n'était plus qu'un amas de ruines lorsque, la tourmente passée, la Fabrique en récupéra la possession.

Il fut question, en 1810, de vendre ce terrain pour subvenir aux réparations du nouveau presbytère, vente qui aurait eu l'avantage de « débarrasser l'intérieur de la ville d'une mesure suite de la guerre civile » (1) ; ce projet n'eut aucune suite et les choses restèrent en l'état jusqu'en 1836. Le tracé de la route départementale de La Roche sur-Yon à Noirmoutier vint alors traverser entièrement, du Nord-Est au Sud-Ouest, le terrain de la

(1) Délibération du Conseil municipal du 1^{er} avril 1810.

Vieille Cure (1) ; ce qui en restait (11 a. 98) fut vendu en 1841 à la Commune pour en faire un Champ de Foire (2), lequel devait d'ailleurs se montrer rapidement très insuffisant.

A l'emplacement de la Vieille Cure se dresse, depuis 1936, la statue de Saint Philbert...

*
**

Vers 1700, René-Pierre Tardiveau, curé de Beauvoir (1690-1719), transporta sa résidence rue Saint-Nicolas, dans l'immeuble faisant l'angle de la rue de la Gaplerie.

C'était là, au début de ce siècle finissant, la demeure de dame Jeanne Taillandier, veuve de Maître Laurent Dupond (11 janvier 1606, 26 février 1646...), avant de passer, vers 1690, à noble homme Louis Bouhyer, s^r de Beaupuy, de Noirmoutier (aveu 1^{er} avril 1689), dont la dernière mention, comme propriétaire du dit immeuble, est du 17 décembre 1694. C'était alors « une maison composée de deux chambres hautes et deux basses, boulangerie, escuries, toitz à cochons, avec ses rues, ruages et jardin », lequel avait sa sortie sur la Levée.

En 1740, par ailleurs, il est question de l'*ancienne cure* (3) : à cette date, donc, au plus tard, le changement était fait. Et ce fut là que demeurèrent les derniers curés de l'ancien régime, jusqu'à la Révolution.

Incendié en 1794 par les Colonnes infernales, le presbytère de Beauvoir — ou ce qui en restait : mazures, jardin au derrière, cour au devant — fut vendu nationalement par le département de la Vendée, le 26 thermidor an VI (13 août 1798), à Jacques-André Jodet, de Notre-Dame-de-Monts, qui le revendit le 6 ventôse an VII

(1) Le terrain nécessaire fut exproprié pour la somme de 1.316 francs.

(2) Délibérations des 2 août 1840 et 28 février 1841. Autorisation d'achat par ordonnance royale du 16 août 1841.

(3) Aveu, 21 mars 1710, par François Duvau, s^r de la Brionnière, de la Ligence de la Flocellière et d'une petite chambre voisine, avec une *ousche* et son aire..., tenant vers le midy à l'aire de l'*ancienne cure* et à la rue de la Flocellière...

(24 février 1799) à Jérôme Simon, lequel, enfin, le rétrocéda, le 20 brumaire an XI (11 novembre 1802), pour la somme de 574 francs ou livres tournois en numéraire, au citoyen Guillaume Dupleix.

Celui-ci fit relever les bâtiments, vint y habiter et y mourut le 23 février 1809. Sa veuve, Thérèse-Aimée Bonnin, ayant acheté la Butte (18 octobre 1834), s'y installa peu après, cédant sa maison de la rue Saint-Nicolas aux religieuses Ursulines de Chavagnes qui, d'abord simples locataires de l'immeuble, l'achetèrent peu après (26 mai 1836). C'est le Couvent actuel.

* La maison se composait en 1836 de « deux grandes salles, un salon, un cabinet, une cuisine », avec de nombreuses annexes et servitudes, une petite chambre de décharge tenant à un grenier, lequel a « sa place en planches et une croisée sur la rue » — c'est l'ancienne sacristie de la chapelle —, une chambre tenant à la cuisine, buanderie, écurie, volaillerie, pigeonnier, etc..., le tout entouré de murs.

L'ensemble a été quasi complètement reconstruit depuis lors et une chapelle aménagée en bordure de la rue vers 1845. Sans doute serait-il vain d'y rechercher quelque vestige du vieux presbytère : à peine devine-t-on encore, noyé dans la maçonnerie du mur d'enceinte, le haut cintre du grand portail d'entrée...

**

Lorsque l'abbé Gergaud revint dans sa paroisse, fin février ou début mars 1800, il dut trouver asile chez de bons paroissiens — on ne sait exactement où — en attendant de s'installer, en 1804, dans l'ancienne maison des Angibaud de la Morinière, qui jouxtait son ancienne cure.

Cette maison, après avoir appartenu pendant longtemps aux Gaudin (XVI^e s., 1606, 1646...) (1), était passée

(1) François Gaudin, s^r de la Charaud, inhumé dans l'église le 7 mars 1641 ; dame Marie Gaudin, veuve de feu André Vayré, s^r du Clousy, id. 3 mai 1675 ; baptême 24 nov. 1672 de François et Anne, enfants jumeaux de feu maître François Gaudin et de dame Roberte Brejonneau ; sépulture de celle-ci dans l'église le 29 décembre 1691...

à Messire Pierre Aymon, sgr du Fief-Petitière — par acquisition de Roberte Brejonneau, vve de François Gaudin, s^r de la Charaud (aveu du 17 décembre 1694) — puis à Maître François Dugast (1708), qui la transmet à demoiselle Marie Dugast, sa nièce, épouse (14 mai 1714) de François Angibaud, s^r de la Morinière. C'est là que naquirent les neuf enfants de leur fils François (1715 - 28 octobre 1771), et de Jeanne-Marguerite Maublanc (30 novembre 1724 - 8 brumaire an III), son épouse, en particulier François (30 avril 1753) et Jacques-Prosper (18 novembre 1757), les promoteurs du soulèvement de Beauvoir en mars 1793.

Les héritiers Angibaud vendirent, le 6 pluviôse an IV (26 janvier 1796), à Pierre Chépeau et Henriette Baillaud, sa femme, les ruines de leur demeure familiale dévastée par les colonnes infernales, c'est-à-dire « une maison contenant cy devant plusieurs chambres, mais actuellement incendiée, de manière qu'il ne reste que les décombres des murs, cours et jardins en dépendant ». Les Chépeau durent la restaurer sommairement. L'habitèrent-ils ? Peut-être, mais ils devaient l'un et l'autre mourir peu après (avant le 16 frimaire an VI). On y trouve ensuite divers locataires, ainsi le citoyen Rousseau, capitaine général des Douanes, qui y mourut — « dans la maison Chépeau, ci-devant Morinière » — en ventôse an VIII (1), et Pierre-Esprit Lebreton-Joucaillière, sans doute en attendant que sa propre demeure (la Gapellerie) fût rebâtie (1804). Peut-être celui-ci offrit-il l'hospitalité à son curé ? Toujours est-il que, vers cette époque, l'abbé Gergaud s'y trouvait installé, en attendant de prendre possession, ès nom, de la maison, à la Saint-Michel 1804 (bail du 29 thermidor an XII, Blain et Gautreau, notaires).

Quelques années plus tard, l'immeuble était mis en

(1) Dans le même local, on procédait, le 28 du même mois, « ou 19 mars vieux stile », à la vente des meubles de « la citoyenne Marie Gaudin, vve Morillon, vve du citoyen Rousseau... ».

vente (1). Le 30 octobre 1810, l'avoué Delange, des Sables-d'Olonne, fondé de pouvoirs du Maire de Beauvoir, se portait acquéreur de cette maison (2), qui est, depuis plus d'un siècle et demi, le presbytère de Beauvoir. C'était alors « une maison située entre cour et jardin, composée de deux chambres basses, une cuisine, une chambre haute, un toit couvert à bourre et une cave » ; son aspect actuel résulte de plusieurs agrandissements (3) et restaurations ; un tilleul géant, plus que centenaire, ombrage la cour d'entrée et, de l'autre côté, le jardin s'ouvre sur la Levée.

*
**

Le presbytère s'est agrandi, du côté de l'orient, voici tantôt un demi-siècle, d'une petite maison basse qui fut léguée aux œuvres paroissiales par un homme de bien, le père Jageneau. Originaire de Rocheservière, Eugène Jageneau était venu s'installer à Beauvoir comme sabotier vers 1858 et avait épousé Marie-Armande-Philomène Chépeaux, laquelle, bien qu'étant d'une lignée particulièrement prolifique, ne lui donna aucune postérité. Mme Jageneau appartenait en effet à une génération de dix-sept enfants qui, tous, atteignirent l'âge d'homme, dont l'un, prénommé Cléophas-Deusdedit, au moins aussi original lui-même que l'étaient ses

(1) *Annonces politiques et littéraires du département de la Vendée*, du mardi 9 octobre 1810 (VIII^e année, n^o CCLXII).

L'acquéreur éventuel était tenu de continuer les baux consentis au sieur Gergaud le 29 thermidor an XII, expirant le 29 septembre 1811, et le 31 décembre 1809, allant jusqu'au 29 septembre 1818.

(2) Estimé 3.000 fr. par le sieur Mervaud, de Saint-Gervais, l'immeuble, mis à prix à 4.000 fr., fut adjugé à la commune de Beauvoir pour 4.020 fr.

Adjudication provisoire, qui ne devait devenir définitive que le 18 novembre 1812, après le décret impérial du 2 juillet précédent, autorisant cette acquisition (Minutes du tribunal de première instance des Sables-d'Olonne).

(3) Notamment en 1874 : construction de deux chambres hautes sur la cuisine et le caveau (vote du Conseil municipal, 25 mai 1874).

prénoms, tenait atelier de menuiserie sur la Place du Marché au Bois, dont une autre fut la mère des Tailleur, si vite disparus de Beauvoir, non sans avoir d'ailleurs marqué leur passage...

Le père Jageneau s'était installé primitivement dans la Grand'Rue, d'où il émigra rapidement, au bout de trois ans à peine, vers la rue Saint-Nicolas, où il vécut quasi un demi-siècle, dans une maison qui avait été jadis celle du chirurgien Joseph Raguenier († 10 mars 1822), que le curé Soulet avait achetée (1^{er} décembre 1855) de ses héritiers, et qu'il lui avait revendue (1861), à l'exception toutefois d'une petite parcelle de terrain qu'il adjoignit à la Cure, de même qu'une chambre à l'Ouest que Jageneau acquit de sa succession en 1873.

Et ce fut pendant des années le sabotier à la mode. Sa bonhomie le rendit de plus, et de bonne heure, très populaire et bientôt on ne le connut plus que sous le nom de *Tonton*.

Un beau jour de juillet 1894, la veille de la Saint-Eugène, plusieurs hommes d'œuvres reçurent du vicaire d'alors, l'abbé Brochard (1), le petit mot suivant : « Accepterez-vous de chanter ce soir, chez Tonton, la complainte ci-jointe ? », accompagnant le texte que voici :

1. Un jour à Roch'servière
Naquit un gros poupon,
En le voyant, son père
Le surnomma Tonton !

(1) L'abbé Prosper Brochard était un prêtre de haute vertu, mais d'une originalité incontestable. Né à Saint-Hilaire-de-Mortagne le 24 avril 1861, il occupa plusieurs postes de vicaire, notamment aux Sables (1888) ; curé de Saint-André-d'Ornay en 1892, il s'en fut l'année suivante (septembre 1893) comme novice chez les PP. de Saint-Laurent. Sans doute ne s'y plut-il pas, car il arrivait comme vicaire à Beauvoir le 27 mars 1894 : le curé Guibert était alors très malade et devait mourir quelques semaines plus tard. L'abbé Brochard fit l'intérim de la Cure et, après l'arrivée de M. Blanchet (novembre 1894), fut nommé curé de la Chaume. La complainte du *Tonton* est sans doute ce qui reste de plus tangible de ses quelques mois de séjour à Beauvoir.

REFRAIN :

Amis, voici la fête,
Chantons tous à tue-tête,
Amis, voici la fête
De notre vieux Tonton !

2. Au moment du baptême,
Au lieu de carillon,
La cloch' sonna d'ell'même
« Tonton, tonton, tonton... »
3. Du poupon en colère,
La première chanson
Qui réveilla sa mère,
Ce fut : « Tonton, tonton... »
4. Il grandit, devint sage,
C'était un bon garçon ;
On le mit à l'ouvrage :
« Fais des sabots, tonton ! »
5. D'un sabotier modèle
Il obtint le renom :
Aussi quell' clientèle
Que celle de Tonton !
6. Alors, nous dit l'histoire,
Tout' les fill' du canton
Portaient, pour se fair' gloire,
Des sabots de Tonton !
7. Bien avant qu'il n'achète
A Beauvoir un' maison,
Chaqu' sabotier répète :
« Vaque à toi, v'là Tonton ! »
8. Et quels beaux jours de gloire
Connut cette maison !
Le marché, puis la foire
Se tint près de Tonton !
9. Or ici-bas tout passe :
C'n'est plus l'ancien patron...
Mais jamais on n'se lasse
De venir chez Tonton.
10. Personne à la boutique !
Personne à la maison ?
Mais v'nez à la barrique,
Vous trouverez Tonton !

11. Traversez le parterre,
Entrez à droite, au fond,
Puis, prenant un grand verre,
Buvez avec Tonton !
12. Doutez-vous qu'il se risque
A fair' sauter l'bouchon ?
Proposez une brisque :
« Un' seul' partie, Tonton ! »
13. Comme il n'est pas trop riche,
Soyez bon compagnon,
Fermez les yeux s'il triche,
Laissez tricher Tonton !
14. A Beauvoir, chacun l'aime
Et connaît sa maison,
On se sent chez soi-même
Quand on est chez Tonton !
15. La mine est si riante,
Son sourire est si bon,
Qu'au loin chacun se vante
De l'avoir pour tonton !
16. Dans la poch' de derrière
De son vieux pantalon
Il met sa tabatière,
Car il prise, Tonton !
17. Prenez, c'est un vrai coffre
Et le tabac est bon,
A tout l'monde il en offre,
Il est tout cœur, Tonton !
18. Pour souhaiter sa fête,
J'ai fait cette chanson ;
Que chacun d'nous répète :
Vive le vieux Tonton !
19. Sa vieille main tremblante
Trinque en toute saison ;
Trinquez pendant qu'je chante
A la santé d'Tonton !
20. Que le grand Saint Eugène
Votre illustre patron,
Vous donne un peu de veine
Au jeu, mon bon Tonton !
21. Et puisque Dieu pardonne
Les vols du bon larron,
Qu'au Ciel Il vous couronne
D'un jeu d'cartes, Tonton !

22. Quand au sein de la gloire
Vous s'rez notre patron,
Ici nous viendrons boire :
Vive la Saint-Tonton !

23. Donnez-nous un' bouteille,
Et du vieux et du bon !
Choisissez la plus vieille
Pour vos neveux, Tonton !

Ca se chantait sur l'air connu : « *You, You, voici la fête du hameau...* ». Sans doute quelques esprits forts eussent-ils trouvé simplette la poésie : elle eût plu, sûrement, à certain bonhomme Chrysale et même au difficile Alceste... En tout cas, la complainte eut du succès et chaque année, pendant des lustres, les fidèles ne manquèrent point de se réunir, à l'occasion de la Saint-Eugène, chez le vieux Tonton au chef branlant, qui avait toujours en réserve un verre de la « barrique de noces » à offrir aux amis.

Il lui arriva, au dit Tonton, quelques aventures fameuses. Lors d'un pèlerinage à Lourdes dont il faisait partie, le groupe des pèlerins de Beauvoir rencontra certain jour, aux abords du Rosaire, Mgr Catteau lui-même, accompagné de quelques prêtres, lequel, apercevant le bonhomme, lui lança un cordial : « Bonjour, Tonton ! » suivi des congratulations d'usage, tandis que, tout aussitôt, les suivants de l'évêque se confondaient en salutations profondes : Pensez donc, l'oncle de Monseigneur ! Il fallait entendre le vieux raconter l'anecdote !

Très dévoué à sa paroisse, il fut longtemps membre du Conseil de Fabrique, dont il devait même être le dernier président, lors de la dissolution de celui-ci, après la loi de Séparation (Novembre 1906). Tout le monde se plaisait à reconnaître sa foi, sa bonne humeur et sa cordialité.

Il mourut le 8 septembre 1910, et repose dans le cimetière de Beauvoir où, malheureusement, aucune inscription ne rappelle son nom. Nous devons bien à sa mémoire ce modeste hommage.

**

BIENS D'EGLISE

*La Fabrique, la Cure, les Monastères,
les Chapellenies...*

Les biens du Clergé étaient, sous l'ancien régime, relativement considérables. Eglises et monastères avaient reçu, dès l'origine, de leurs fondateurs, puis dans la suite, des seigneurs et de pieux fidèles, des dons plus ou moins généreux, pour leur subsistance et l'exercice de leur fonction charitable.

Ces biens ont connu au cours des siècles bien des vicissitudes ; de tout temps, ils ont constitué pour le pouvoir une tentation permanente. Pillés dès le moyen âge par les seigneurs mêmes qui les avaient donnés, ou par leurs descendants immédiats, saccagés au cours des luttes féodales, confisqués par les puissants du jour au profit de leurs créatures jusqu'à ce que la réforme grégorienne (1075) eût réglé la question des investitures, galvaudés parfois par des clercs peu scrupuleux, les luttes religieuses du XVI^e siècle devaient leur porter un coup terrible. Tandis que, dans certaines régions, le Poitou notamment, les Huguenots s'emparaient de tous les biens à leur portée, le gouvernement royal lui-même se voyait contraint, « tant pour la défense de l'Eglise catholique romaine que pour la conservation de l'Etat », de demander des sacrifices au Clergé. Dès août 1561, la réquisition des biens ecclésiastiques avait été évoquée aux Etats de Pontoise. De 1563 à 1586, sous les rois Charles IX et Henri III, six aliénations successives eurent lieu, dont le montant atteignit des millions de livres et auxquelles les papes — Pie V, Grégoire XIII et Sixte-Quint — d'abord réticents, avaient bien dû finalement consentir (1). Au siècle suivant, la paix rétablie, le Clergé put reconstituer ses domaines, avec plus ou

(1) Cf. Victor Carrière : *Introduction aux études d'histoire ecclésiastique locale*, Paris, Letouzey et Ané, 1936, T. III, pp. 399-434 ; et Ivan Cloulas : *Les aliénations du temporel ecclésiastique sous Charles IX et Henri III*, Revue d'Histoire de l'Eglise de France, 1958, pp. 5-56.

moins de peine ; les Couvents de Beauvoir, Trinitaires et Dominicains, obtinrent du Parlement de Paris plusieurs arrêts, qui leur permirent de récupérer la possession de certains de leurs biens dont ils avaient été frustrés pendant les troubles.

La Révolution, en abolissant l'ancien régime et supprimant les ordres religieux, les déclara biens nationaux : ils furent tous vendus dans les dernières années du XVIII^e siècle.



Il est difficile, pour ne pas dire impossible, de faire le dénombrement exact des biens d'Eglise situés sur le territoire communal de Beauvoir avant 1789, car, pour certains bénéfices, on manque de documents précis ; on peut néanmoins, semble-t-il, à l'aide des vieux actes, aveux féodaux, baux, transactions, et surtout des registres de ventes de l'époque révolutionnaire (1), en évaluer l'importance de façon assez approximative.

Les monastères locaux occupent le premier plan. Les Trinitaires étaient de gros propriétaires fonciers : leurs domaines s'étendaient sur toutes les paroisses du Marais et comprenaient, d'après un Mémoire de 1766, environ 363 arpents, ou journaux, de terre et 2.227 aires de marais salants, dont 240 journaux et 1.162 aires à Beauvoir, répartis à *Saint-Eloi, la Ministrie, la Sigornoire, le Faucillon, le Branchard, Doridon, le Chaton, le Galiot* et ailleurs. Beaucoup moins riches, les Jaco-

(1) Dans la liste des ventes de biens nationaux du district de Challans, du 19 mars 1791 au 31 juillet 1792, la commune de Beauvoir figure pour un total de 463 journaux environ et 394 œillets de marais salants. Ce chiffre est loin de représenter la totalité des biens ecclésiastiques de Beauvoir : déjà des ventes avaient eu lieu antérieurement, notamment le 8 janvier précédent (biens dépendant des Jacobins et de la Cure) (Ch.-Ed. Gallet), et d'autres eurent lieu ensuite, par exemple en l'an IV (les prés de *Coudrie*, 20 vendémiaire an IV), en l'an VI (*les Dolbelles*), VIII et IX (marais-salants) et jusque dans les premières années du XIX^e siècle.

bins ne possédaient à Beauvoir que 38 journaux 1/2 de terres et 350 aires de marais (1).

Ensuite venaient la Fabrique, la Cure et les diverses chapellenies.

La Fabrique

Si les abbayes et les cures géraient par elles-mêmes leur *temporel*, les églises paroissiales étaient pourvues, depuis un temps immémorial, d'une Fabrique.

La Fabrique était un organisme chargé de l'administration des biens de l'Eglise, sous le contrôle des habitants eux-mêmes qui nommaient, en général pour deux ans, un ou deux *fabriqueurs*, responsables des deniers de l'église et qui en répondaient sur leurs biens propres. Les archives de la Fabrique, de même que son avoir liquide, étaient enfermées dans un coffre spécial — qui existe encore à la cure de Beauvoir — dit coffre à trois clefs, qui ne pouvait être ouvert qu'en présence des trois personnes qui en détenaient chacune une clef, le curé et les deux fabriqueurs.

Ceux-ci étaient choisis dans toutes les classes de la société, aussi bien laboureurs que marchands ou bourgeois ; énumérer les fabriqueurs de Beauvoir serait citer toutes les vieilles familles de la paroisse ; d'ailleurs on est loin de les connaître tous ; parmi ceux qui ont laissé trace de leur gestion, citons Jacques Raymon et Nicolas Guillaumeau (1533) ; Nicolas Gervier et Michel Bouchard (14 juin 1600) ; Jacques Mourain (22 octobre 1601), qui fut inhumé dans l'église le 28 novembre 1640 ; Jehan Guérin (22 novembre 1604) ; Alain Ragonneau, notaire (6 avril 1662) ; Anthoine Rousseau, aussi notaire (20 octobre 1665) ; Guillaume Bellon, notaire, et Pierre Pinsclou, marchand et laboureur (20 août 1679) ; Julien Paynot, s^r du Marais-Neuf (7 septembre 1697), inhumé dans l'église le 29 avril 1700 ; Estienne Cormier, marchand (2 septembre 1699) ; Nicolas Remigeaud, licencié-ès-lois (25 mai 1731) ; Joseph Barreteau, notaire royal (2 novembre 1741) ; Ma-

(1) Voir détail dans *Les anciens monastères de Beauvoir*, Revue du Bas-Poitou, 1957, pp. 84-103, et 1958, pp. 46-58 et 133-145 (*Trinitaires*).

thurin-Charles Couthouis, s^r des Banches (1756, 1762), † 7 janvier 1779 ; Jacques Maublanc (1762, 1765...), † 9 avril 1783 ; Mathurin Dugast, s^r de Marconnay (1771) ; Jacques Dugast, s^r des Bergeries (1776) ; Joseph Girard, ancien officier garde-côtes (1779) ; Jean Duret de la Frandière (1783) ; Jacques Coindet, s^r des Goronnières (1785) ; René Vigneron de la Jousselandière (1788) ; Raguenier (1792)...

Le dernier fabriqueur d'ancien régime fut Alexis Mocquot d'Armot, ci-devant capitaine général dans les fermes du Roy, puis dans les douanes nationales, qui avait pris ses fonctions en octobre 1792, sous le pastorat du curé constitutionnel Merlet. Maire de Beauvoir en 1793, il fut arrêté par les insurgés et enfermé aux Jacobins où, le 29 mars 1793, il dut rendre les comptes de sa gestion de la Fabrique à Prosper Angibaud, avant d'être emmené à Machecoul. Son registre de comptabilité se trouve aux archives de la Loire-Atlantique (1).

Nous avons eu la bonne fortune de retrouver le bail d'adjudication des biens de la Fabrique de l'église de Beauvoir, passé le 24 juillet 1785, pour six ans à partir de la Saint-Michel de cette année, par devant Angibaud et Raguenier, notaires du marquisat de la Garnache et de la baronnie de Beauvoir, par noble homme Jacques Coindet, s^r des Goronnières, alors fabriqueur en charge, « au devant de la grande porte et principale entrée de l'église paroissiale de Saint-Philbert, environ

(1) Il se clôt sur cette note :

« Nous Prosper Angibaud, aide de camp du roi nommé par les Commités militaires de Challans et de Machecoul, nous avons arrêté en présence et sous le seing du sieur Darmot, prisonnier, le compte, et s'est trouvé devoir, comme le porte led. compte de l'autre part, quinze cent quatre vingt six livres dix sols huit deniers.

Beauvoir, 29 mars 1793, onze heures du matin.

signé : P. Angibaud, D'Armot ».

Arch. dép. Loire-Inf., L 1528.

une heure après midy, la cloche sonnant à la manière accoutumée... ». Ce bail devait être le dernier (1).

Les biens consistaient en prés, terres, salines, maisons, auxquels s'ajoutaient rentes en argent et en nature, redevances diverses. En voici, d'après ce document, la liste succincte :

1° sur le territoire de Beauvoir : le *Petit Pré du Bois* (2 j^x) ; le *Petit Journal de Boutière* (1 j¹) ; le *Pré Vincendeau* (3 j^x) ; l'*Ouche Foureau* (1 charruée) et la *Prée* (1 ch.), en fief de Girayre ou près du village du Port ; le *Courjaud* (1 boisselée) en fief de Saint-Pierres-Champs ; le *Pain bénit* (2 j^x), les *Quatre-Vingts* (3 boisselées et 1 j¹ de loire), le *Pré Gascher* (3 j^x), le *Pré Bonnet* (3 j^x), le *Cairuy Pinson* (1 boisselée), le *Pré Guibert* ou *Pré des Chesîres* (6 j^x), une boisselée en fief de la Rousselière, le tout au Marais-Doux ; un journal de pré, loire et bossis au Bout-de-Sac ; le *Grand Pré de l'Eglise* (5 j^x) à la Malchaussée ; et, dans le Champ, 2 journaux de terre en fief de Fontordine, quartier de la Foliette ; 6 journaux 1/4 de terre en fief des Savinières, en quatre pièces ; 10 journaux en fief de la Flocellière, en huit pièces, dont la *Gazotrie* (1 j¹ 1/2) ; trois quarts de journal en Fief Maubreteau, « donné pour l'emplacement de la sacristie des Mathurins de ce lieu bâtie dans le cimetière » ; un tiers de journal en fief de Rié ; cinq quarts de terre proche de Corquillet ; un journal trois quarts en fief de la Lande ; une boisselée au Fief Buor, etc... Les marais salants comprenaient 80 aires à la Malchaussée, le *Grand Marais de l'Eglise* (166 aires ou 42 œillets), les 50 aires des *Soulinières*, près l'étier du Faussillon, l'*Angle* (2) et les *Guignochères*, 70 aires avec 8 boisselées de terre, le *Faulet*, 50 aires et 5 boisselées, la *Tenue du Mauvineau*,

(1) Nous ne connaissons qu'un autre bail analogue, qui se trouve dans le chartrier de la Flocellière (Archives de la Barre-Blanchère), daté du dimanche 20 août 1679, passé par devant Brunon et Paré, notaires, par les soins de Guillaume Bellon, notaire, et Pierre Pinsclou, marchand et laboureur, fabricqueurs en charge.

(2) L'*Angle*, 66 aires de marais à la Malchaussée, léguées à la fabrique par feu Jacques Cahau (1689).

42 aires et 2 charruées 1/2 de terre (1), les *Ullais* (120 aires), le *Marais Blanc* (60 aires) et encore 42 œillets... (2).

2° Dans les paroisses voisines, l'église possédait à Saint-Urbain, la *Petite Cairie* (1j¹ 1/2) ; à Saint-Gervais, le *Pacqueteau* (2 jx 1/2) à Chaveil, le *Saint-Philbert* (pré 1 j¹), et surtout la métairie des *Dolbelles* avec ses dépendances (3) ; à Saint-Jean-de-Monts, le *Pré de la Frérie* (5 jx) ; à Notre-Dame, la *Petite Lesche* (3 jx), les *Martinières* (2 jx) au quartier de la Cahouette, les prés de *Saint-Philbert*, au fief des Granges (4 jx 1/2), le *Jou-Béni* (2 jx), le *Pré Baraillé* (5 jx), l'*Houmeau*, alias (1679) le *Chaumineau* (2 boisselées), et 60 aires de marais au fief des Savinières.

Il faut ajouter à cette liste, d'abord un quart de terre labourable où « anciennement étoit l'église de Saint Nicollas, fief de cette cour..., tenant du midy le chemin qui conduit au village du Port (chemin de la Coquille) et vers l'occident au chemin qui conduit au château... » ; puis trois maisons, la *Vieille Ecole*, la *Vicairie* et la *Régenterie*, à l'ombre de l'église.

(1) La *Tenue du Mauvineau*, au quartier du Port, donnée par Mathurin Martin, suivant testament du 22 juin 1713.

(2) Tous ces marais salants et terres adjacentes furent achetées du département de la Vendée les 7 ventôse an VIII et 29 nivôse an IX par Antoine-René Baumier, négociant à Nantes, rue du Bocage. Dès le 18 nivôse an X, il revendait à Joseph David, lieutenant des douanes, le *Grand Marais de l'Eglise* (42 œillets et 6 charruées 1/2) pour 5.000 fr. Le dit Baumier ayant été peu après déclaré en faillite, le reste — le *Mauvineau*, l'*Angle*, le *Faulet* ou *Favreil*, les *Ullais*, le *Petit Marais de l'Eglise*, 344 œillets et 4 charruées — fut vendu judiciairement le 8 germinal an XI.

(3) La tenue des *Dolbelles* avait été léguée à la fabrique par « feu M^{re} Estienne Brisson » (bail 1679). Elle fut vendue par le département avec ses dépendances, jardin, cairuy, prés — deux journaux avec un vieux marais à ruche, sept journaux partie en terre, partie en friche, un demi journal au quartier du Rocher, le *Petit Pré de l'Eglise* (1 j¹), le *Pré Philbert* (2 jx)... — le 4 floréal an VI, au citoyen Pierre Mervaud, de Saint-Gervais, qui revendit le tout le 14 floréal suivant (Blain et Aubert, not^{res}) à Joseph David, pour 1.500 francs en numéraire métallique.

On arrive approximativement à un total de 105 journaux de prés et terres, dont 68 environ sur le territoire de Beauvoir, et 700 aires de marais salants.

Le bail énumère ensuite les rentes dues à l'église, rentes foncières assises sur des immeubles, maisons, terres, au nombre de soixante-et-une, pour la plupart très minimales, allant de 6 deniers à 8 livres, et faisant un total de 75 livres 14 sols 9 deniers ; rentes en nature : 7 boisseaux 1/2 de froment, mesure de Beauvoir, sur diverses terres ; un cierge de trois livres sur 9 journaux de pré appelés les *Neuf-Vingts*, dépendant de la maison du Sableau, et enfin « un demi tonneau de fèves et froment, ou 21 boisseaux mesure de Challans, pour 6 charruyes de terres, appelées les *Cabanes*, paroisse de Saint-Jean-de-Monts... » ; rentes données pour l'acquittement de services religieux, 141 livres ; et enfin les redevances des bancs de l'église, revenant pour les deux tiers — 75 livres 7 sols 12 deniers — à la Fabrique, l'autre tiers à la Cure (1).

Les terres, prés et marais furent affermés alors pour la somme de 2.021 livres 10 sols ; rentes et redevances comprises, le revenu total de la Fabrique s'élevait alors à 2.313 livres 11 sols 21 deniers.

Il n'est peut-être pas inutile de faire remarquer que ces revenus, relativement importants pour l'époque, n'étaient pas sans contre-partie. Les charges de la Fabrique étaient multiples et parfois lourdes : lui incombaient l'entretien et les réparations de l'église, le traitement du vicaire et du régent, les dépenses relatives à l'école et, pour une grosse part, de concert avec la *Charité* de la ville, l'entretien d'un hospice de vieillards.

**

La Cure

On est beaucoup moins bien renseigné sur les biens

(1) D'après certains reçus des XVII^e et XVIII^e siècles (Tardiveau, curé, 1695, 1713 ; Bonnin, curé, 1735), le « droit de banc » devait être de 33 sols 4 deniers par an.

propres de la Cure. Avant la Révolution, les seules déclarations que nous connaissions concernent, en plus de la *Vieille-Cure*, en ville, trois journaux de terre, le *Clou Gordinou* et les *Bregeons*, situés paroisse de Beauvoir, en fief de la Flocellière, et un journal, le *Gojon*, sis à Saint-Urbain, le long de « la charraud qui conduit du Coëf du Délis à Marconnay » (1). En 1782, l'abbé Gergaud fut taxé, pour l'entretien des étiers et chaussées, pour 12 journaux $\frac{1}{3}$ de prés et terres et quatre aires de salines, situés dans le Marais et dépendant de sa cure. On sait par ailleurs que la dite cure possédait trois journaux de pré dans six indivis avec la fabrique de Notre-Dame-de-Monts, dans le *Grand Biron*, au Marais-Doux ; un demi journal nommé *l'Estérol* (2), un journal dans les trois du *Pré-Paynot*, au quartier de la Malchaussée, indivis avec la Fabrique et les héritiers Raguenier (3), quatre autres journaux encore au marais (4), tous ces prés compris sans doute dans les douze journaux imposés en 1782 ; et, enfin, la moitié d'un petit journal de terre, indivis avec la Fabrique, au fief des Savinières, joignant l'ouche du Sableau, et deux journaux et demi derrière le Grand Logis (5).

Les actes de vente des biens nationaux par le district de Challans, de janvier 1791 à octobre 1793, mentionnent 30 journaux environ de biens dépendant de la cure et situés sur le territoire de la commune. Tout ne fut

(1) Aveux des curés Bonnin (11 août 1730), Dumonté (31 juillet 1761) et Gergaud (25 juillet 1777) (Chartrier de la Flocellière).

(2) Cession le 21 frimaire an IV par Jean Angibaud, négociant à la Barre, à André Travers, pour 400 livres en assignats, d'un demi journal de pré, nommé *Lestérol*, dépendant de la ci-devant cure de Beauvoir, acquis par adjudication le 29 novembre 1792 (Blain, not.).

(3) Bail des biens de la Fabrique, 24 juillet 1785.

(4) Bail de 7 ans à Méchineau, de la Crosnière, 14 déc. 1780 (Blain, not.).

(5) Vendus par le district de Challans le 8 janvier 1791.

On trouve mentionnés, de plus, en l'an IV, une maison et deux journaux de pré à Saint-Urbain (*La Chardonnetrie*) provenant de la ci-devant cure de Beauvoir.

certainement pas aliéné durant cette période et certaines bribes échappèrent même à l'adjudication : on ne doit guère se tromper en évaluant le temporel de la cure de Beauvoir à une quarantaine de journaux environ.

*
**

Le Prieuré

Quant au prieuré de Saint-Philbert, on n'a que des données très vagues et certainement incomplètes sur ses possessions. Un répertoire des minutes notariales de Saint-Gervais mentionne, à la date du 18 may 1770, sans doute à l'occasion d'un changement de titulaire, un *Procès-verbal de visite du prieuré de Beauvoir*, mais, malheureusement, l'acte lui-même a disparu... Son principal domaine semble avoir été la métairie de la Chabossière, en Saint-Gervais, — de donation très ancienne, avant 1456 — qui comprenait la maison et les bâtiments d'exploitation avec soixante-douze journaux de prés et terres, dont soixante sur le territoire de Saint-Gervais et douze en la paroisse de Notre-Dame-de-Monts, au quartier des Bonnetières (La Barre) ; le tout, « y compris un petit droit de fief », estimé d'un revenu annuel de 560 livres, fut adjugé le 12 avril 1791, pour la somme de 15.700 livres, à un sieur Souchet, de Châteauneuf.

En dehors de cette importante ferme, on ne connaît, à l'actif du prieuré, que des parcelles de terrain assez minimes : un journal un tiers de terre et 64 aires de marais attribués au prieur, François Girard, par le rôle d'imposition de 1782 ; trois journaux et demi et 120 aires adjugés à Guillaume Dupleix par le district de Challans, pour 3.975 livres, le 29 septembre 1791 ; 50 aires vendues en mai 1792, et le *Jardin du Prieuré*, dans la Grand'rue, acheté par le sieur Legeay le 12 avril 1791.

*
**

Châpellenies

Restent les dotations des nombreux bénéfices desservis dans l'église de Beauvoir et dont le total dépas-

sait largement celui des biens propres de la Fabrique et de la Cure.

Les bénéfices ecclésiastiques, chapellenies ou stipendies, appelés aussi parfois *chapelles* (1) ou légats, étaient des fondations pieuses, établies en l'honneur de tel ou tel saint, en vue d'obtenir pour les fondateurs et leurs familles — et, dans leur esprit, à perpétuité — le secours des prières de l'Eglise. Ces fondations étaient assises sur des biens fonciers, terres, prés, marais salants, maisons..., dont les revenus étaient perçus par des clercs qui, en retour, s'engageaient à célébrer messes ou services, soit à dates fixes, soit chaque semaine ou chaque mois, suivant l'importance de la fondation. Ces prébendes étaient attribuées soit par les familles mêmes des fondateurs, soit par une autorité ecclésiastique, l'évêque, le curé, le prieur, ou encore les fabricqueurs. C'est le *patron* — le fondateur ou ses héritiers — qui présentait le candidat, mais le choix devait toujours être ratifié par l'évêque. Ces domaines étaient en principe inaliénables et la multiplicité des fondations au cours des siècles n'était pas sans inconvénients, il faut le reconnaître, pour l'ordre social.

Cette pratique des bénéfices fut très répandue à partir du haut moyen âge et de nombreux prêtres, attachés à ces chapellenies, vivaient autour des églises pour en acquitter les obligations. Dès le début du XIV^e siècle, le Pouillé de Gauthier de Bruges, évêque de Poitiers — dit le Grand-Gauthier — en cite quatre à Beauvoir, et le procès-verbal de visite de l'archidiacre Marchant, deux siècles plus tard, en énumère trente-six, et encore manque-t-il vraisemblablement un feuillet au registre. Il y avait, à cette époque, à Beauvoir, en plus du curé et du vicaire, vingt-et-un prêtres bénéficiers. Les registres paroissiaux en mentionnent sept ou huit en 1565. Les guerres de Religion devaient provoquer la disparition de ce clergé prébendé sans fonctions paroissiales définies. Les bénéfices eux-mêmes survécurent, pour la

(1) Le mot prête à confusion : il ne saurait s'agir, comme on pourrait être tenté de le croire et comme on le voit écrit parfois, de chapelles ou oratoires construits ici et là sur le territoire de la paroisse.

plupart, aux troubles, et d'autres furent fondés dans la suite. Mais ils furent alors attribués le plus souvent à des clercs non résidants — la *Commende* était institution généralisée — qui se bornaient à en percevoir les revenus et chargeaient, moyennant rétribution, le clergé local d'en remplir les obligations. Dès 1533, d'ailleurs, de nombreux bénéfices n'étaient pas desservis par leurs titulaires eux-mêmes.

Le Pouillé de Dom Fonteneau, au début du XVIII^e siècle, fait état de vingt-cinq chapellenies établies à Beauvoir. Les autres avaient alors disparu, celles des *Tuse-lins*, des *Buffechoux* (desservie à l'autel Saint-Blaise), des *Charryaux* (à l'autel de la Vierge), des *Jouhenyères*, des *Regnaulx* (à l'autel Saint-Hilaire), des *Barillons* — *ad altare Beate Marie in capella cimiterii dicti loci* —, des *Bourry* — *ad altare Beate Marie pietatis in ecclesia conventuali Fratrum predicatorum* —, des *Courjauds* (à l'autel Saint-Fiacre), des *Maixans* — *ad altare beate Neomadie* —, des *Ribaudeau* (à l'autel Sainte-Anne), des *Rousseau*...

Ne subsistaient plus alors que les suivantes :

Chapellenie de la Madeleine : l'une des plus anciennes, citée par le Grand-Gauthier : « *Capellania in ecclesia de Belveario ad altare beatæ Mariæ Magdalenæ a Petro Arsoncq et est de patronatu prioris et rectoris dictæ ecclesiæ* » ; dans le procès-verbal Marchant (1533) ; dans le Livre Rouge : « *Capellania ad altare beatæ Mariæ Magdalenæ fundata par Bessues* » et enfin par Dom Fonteneau : « *Chapelle de la Madeleine, le curé, 45 livres, 1 messe par semaine* » (1).

Au XVIII^e siècle, ce bénéfice fut l'apanage, de même que les deux suivants, de Messire Louis Bonnin, curé de Beauvoir, puis chanoine de la Collégiale Saint-Maurice de Montaigu (1731, 1753...), qui les transmet à son neveu, François-Joseph Bonnin, également chanoine de Montaigu, qui devait être martyrisé par les Bleus le 30 septembre 1793, en même

(1) Dom Fonteneau indique successivement le nom du bénéfice, le patron qui le colloque, le revenu annuel et les charges.

temps que sa sœur Françoise-Marie et l'un de ses confrères, Charles-François Goupilleau.

Saint-Blaise : Chapellenie citée aussi dès le XIV^e siècle — *Capellania in ecclesia sancti Philiberti ad altare sancti Blasii, fundata par Johannam, relictam a Cleville, et collata Nicolai Vituli presbyteri* —, par le recueil Marchant et le Livre Rouge, en termes quasi identiques, et enfin par Dom Fonteneau : *Chapelle de Saint-Blaise, 80 livres, 1 messe par semaine.*

Saint-Jean-des-Giraudeaux..., *ad altare sancti Johannis, patroni les fabriciens* (Collations de Mgr Colbert, 1665) ; les fabriqueurs, 60 livres, 1 messe par semaine (D. Fonteneau).

Saint-Mathurin des Barbots, ou *Barboux* (Pouillé d'Al-liot, 1648 ; Coll. Colbert) ; les fabriqueurs, 50 livres, 1 messe par semaine (D. Fonteneau).

Titulaires : Sébastien Caisergues, vicaire à Beauvoir (26 janvier 1720) ; Simon-Jacques Ruchaud, qui cumulait cette chapelle avec celle de la Sicotière, à Saint-Philbert-du-Pont-Charrault (9 mars 1725) (Coll. de Mgr de Lescure).

Le chanoine J.-F. Bonnin détint également ce bénéfice, qu'il céda vers 1756 à Etienne Piet ; en 1782, il était échu à Victor-Marie Dugast des Bergeries, né à Beauvoir le 23 juillet 1765, novice aux Cordeliers de Mirebeau, qui mourut à Chouppes en 1789.

Saint-Fiacre..., *ad altare sancti Fiacrii, ad coll. Egidii Dupuys* (1533) ; *patrona D^{na} F. Brunon*, héritière du fonds (Coll. Colbert).

Visa de l'évêque Henri de Barillon, 9 octobre 1681, attribuant à Yves Poullaillé ce bénéfice vacant par la mort de Jacques Huillard.

Les Dorineaux..., *ad altare S^{ti} Hilarii, patronus D. Dorineau, sgr de la Charlière* (Coll. Colbert) ; le s^r de la Tribouille, 80 livres, une messe par semaine (D. Fonteneau).

L'abbé Robin, curé du Pellerin, chapelain en 1782.

Notre-Dame des Voisins..., *ad altare beatæ Mariæ*

(Coll. Colbert et Lescure) ; 40 livres, une messe par semaine (D. Fonteneau).

François Tardiveau, titulaire, 24 mars 1716.

Les Simon : C. de Beata Maria des Symons (1533) ; Mgr, de 40 à 80 livres, 2 messes par semaine (D. Fonteneau).

Titulaires : Pierre Gernereau, 1533 ; Charles Marceteau, 24 mars 1716 (Coll. Lescure) ; François Mazerolle, curé de Saint-Urbain, 1782.

Les Barbâtre : Chapelle des Barbastre à Beauvoir, titulaire Dⁿⁱ Joanni Poyte, 24 mars 1719 (Coll. Lescure) ; *Saint-Blaise des Barbastres* (D. Fonteneau).

Saint-Georges : en 1533, trois bénéfices desservis *ad altare S^{ti} Georgii*, tous les trois à la présentation de la Fabrique (tenus respectivement par les abbés Jean Leflou, Nicolas Garreau et Hugues Raguideau) ; Dom Fonteneau n'en cite plus qu'un seul, valant 50 livres, 1 messe par semaine.

Saint-Jean de Boissonneaux..., *ad altare S^{cti} Johannis*, *ad collationem des Bossonneaux* (1533) ; 40 livres, une messe (D. Fonteneau).

Jean Leflou, vicaire, chapelain, 1533 ; Jean Guérin, 3 décembre 1720 (Coll. Lescure) ; l'abbé Painot, 1782.

Saint-Eutrope : en 1533, deux chapellenies étaient desservies *ad altare beati Eutropii*, à la présentation, l'une de Martin Boiteau, l'autre des Mainard ; on trouve ensuite : *C. S^{cti} Eutropii des Baussonneaux ad altare S^{cti} Johannis, patronus Joannes D. Bæron, eques* (Coll. Colbert) ; *Chapelle de Saint-Eutrope*, 50 livres, 1 messe par semaine (D. Fonteneau).

Chapelains : Yves Poulaillé (19 janvier 1709) ; Alexandre Thomas (12 février 1716) ; Antoine-Gabriel-René Le Maignen de l'Ecorce (Coll. Lescure, 16 décembre 1717), curé de Saint-Michel-en-l'Herm (aveu 4 septembre 1745).

Saint-Hilaire : deux chapellenies à la présentation des fabriqueurs (titulaires en 1533 : Vincent Gabet et Nicolas Garreau) :

le *Grand Saint-Hilaire*, 150 livres (en marge 80), 2 messes par semaine, titulaire en 1782 l'abbé Aregnaudeau ;

le *Petit Saint-Hilaire*, 60 livres, 1 messe, est le seul cité par les Collations de Mgr de Colbert — *C. Sti Hilarii, vulgo du Petit Saint-Hilaire, pleno jure episcopo.*

Parmi les titulaires, on connaît Pierre Baraillon (17 juillet 1573), et Charles-Samuel Goupilleau, vicaire à Saint-Hermand (1769), avant de devenir (mai 1771) curé de la Guyonnière. Ce vénérable ecclésiastique, fils de M^{re} Charles-Joseph Goupilleau, sgr de la Bonnière, en Apremont, et de demoiselle Marie-Louise Roy, était le frère de Jean-François Goupilleau, dit de Fontenay, et le cousin de Philippe-Charles Goupilleau, dit de Montaigu, tous les deux conventionnels et régicides ; ayant refusé le serment constitutionnel, Charles-Samuel Goupilleau mourut en prison à Fontenay, le 16 décembre 1792.

En 1776, la chapelle du Petit Saint-Hilaire était passée ès mains de Mathurin Feuvre, doyen de l'église collégiale de Montaigu.

Sainte-Catherine-la-Grande : annexe de la chapelle du même nom de Notre-Dame-de-Monts, dont les derniers titulaires furent les abbés Pays et Corvoisier, vicaires de ce lieu.

La Rousselière : chapelle fondée par les seigneurs de la Rousselière, en Cheffois (le curé, 150 livres, 2 messes) (D. Fonteneau).

Chapelains : Georges Lamoureux, 1533 ; M^{re} Dudrot, abbé de Talmont (1740) ; l'abbé Chabot (1782) ; Jean Gilbert, curé de la Rabastelière (-784) ; Noiraud, curé de la Cailière (1785).

Chantemerle : *C. de Chantemerle, Mgr l'évêque*, 40 livres (vaut 100 l.), 1 messe par semaine (D. Fonteneau).

En dépit de la rectification, le revenu indiqué était, comme bien souvent, très inférieur à la réalité, puisque ce bénéfice était affermé 240 livres en 1790 ; il comprenait une maison en ville, rue actuelle de l'Ardoise Verte, formée de deux chambres basses, avec son jardin ; des terres aux Dolbelles, deux journaux de pré — le *Pré de la Planche* — et un journal de terre au quartier de la Raguenerie, en Saint-

Gervais ; deux journaux, *le Chantemerle*, en fief de la Floccellière (aveu 5 septembre 1744), cinq boisselées de terre et un journal de pré au marais de Beauvoir et, enfin « un petit droit de fief et terrage appelé Chantemerle, avec sa mouvance, paroisse de Beauvoir ».

En 1566, le titulaire de Chantemerle était Messire Jehan Bonnevyn, prêtre, qui s'intitulait « sieur (ou chapelain) de Chantemerle et de Saint Georges ».

Pendant les troubles des guerres de Religion, à la fin du XVI^e siècle, « la chapelle de Chantemerle » fut du nombre des bénéfices spoliés par les Protestants : elle est dite alors « possédée par l'ung des gens de mademoyselle de Rohan qui est huguenot » (1).

Titulaires : Ange de Massac, ptre, dnt en la ville de Paris (12 mars 1693) ; Jean-Baptiste Drouet (16 avril 1718) ; Joseph Chevallot (8 juillet 1718) ; M^{re} Dudrot, abbé de Talmont, grand vicaire et archidiacre de Luçon (22 janvier 1740) ; M^{re} d'Alone, « escuyer, prestre, dnt en la ville de Bourdeaux » (5 septembre 1744) ; Jacques-Mathurin Guillet, curé de Saint-Avaugourd-des-Landes (1764), puis de Saint-Cyr-en-Talmondais (1787), et, enfin, André Gergaud, curé de Beauvoir, qui fut le dernier chapelain de Chantemerle (1789).

Notre-Dame de la Mesnardière, alias *des Marteaux*, ou *des Debrins de la Mesnardière* (2), desservi à l'autel de la Vierge : 60 livres, une messe par semaine (D. Fonteneau).

Chapelains : Pierre Maillard, 1533 ; René Duboys, clerc tonsuré (21 janvier 1602) ; Honoré Rochays, curé de Saint-Urbain (arrente la maison des Debrins à Mathurin et Guillaume Gervier, 20 octobre 1618) ; Henri Brelayzeau, clerc tonsuré (7 décembre 1622) ; Yves Le Bigot, ptre (1632-1638)... ; Pierre Durand, ptre, prieur curé de Saint-Sulpice de Péault (aveu de 8 jx de terre en fief de la Floccellière, 5 octobre 1707)... ; l'abbé Bourcier (1782).

Notre-Dame des Courtilliers ou *Cortilliers*, *ad presen-*

(1) Victor Carrière : *La désolation des églises au diocèse de Luçon* (Archives du Diocèse, *Mélanges*, II, p. 81).

(2) Les Debrins étaient une très ancienne famille du crû : un Debrin figure dans un acte de 1436 (V. *supra*, p. 219, note) et on trouve cités, le 7 octobre 1558, « Anthoine Debrin, escuyer, et Ypolite du Patouil, sa femme, sgr et dame de la Maynardière » ; disparus dès la fin du XVI^e siècle.

tationem heredum def^{ti} Nicolai Cortillier... (1533) ; 60 livres, 1 messe (D. Fonteneau).

Bénéficiaires : Jean Leflou, vicaire (1533) ; Jérôme Paynot (14 août 1721) (Coll. Lescure) ; Antoine de la Barre, curé du Perrier (1782).

Les Rioux : ... ad pres. des Ryoux..., duabus missis qualibet ebdomada... (1533, titulaire Jean Debon) ; 40 livres, une messe (D. Fonteneau).

Les Barreleaux : C. du Bois ou des Barreleaux ; 150 livres, 1 messe (D. Fonteneau).

Louis Dorion, chapelain, 5 juillet 1724 (Coll. Lescure).

Les Taillandiers : C. ad altare Stⁱ Blasii ad coll. des Taillandiers..., una missa quolibet die dominica... (1533) ; *C. des Taillandiers et des Potiers*, 40 livres, 1 messe (D. Fonteneau).

Titulaires : Pierre Daniau, curé de Noirmoutier (6 avril 1713) ; Jean-Baptiste-Étienne Brunon (24 avril 1713) ; Jean-François Pons (6 juin 1721) (Coll. Lescure). Le dernier chapelain fut François-Louis-Laurent Bouhier de la Davière, écuyer, prêtre, prieur du prieuré royal de Saint-Gilles (1782, 1787...).

Notre-Dame des Jaumières ou l'Ardouinière : Mgr, une maison et un jardin à Luçon (D. Fonteneau).

Les Massons : chapelle citée en 1533 (titulaire Jean Lefebvre) et desservie alors « *in ecclesia Sancti Nicolai* » ; le patron en était au XVIII^e siècle le seigneur de la Flocellière (D. Fonteneau) (1).

Sainte-Anne des Rochers (ou des Roches) : bénéfice desservi dans l'église des RR. PP. Jacobins ; *Capellania ad collationem des Rochiers et Regnaudins..., in ecclesia Fratrum predicatorum ad altare Beate Anne...* (1533) ; *C. Sanctæ Annæ, vulgo des Rochers, ad altare sanctæ Annæ, patro Charles Lamoureux, sgr de la Javalière,*

(1) Les Masson, autre vieille famille de la région : Jehan Masson, écuyer, s^r du Breil (vers 1610), avait épousé Jacqueline Boscher, fille elle-même de Gilles Boscher, s^r de la Guyonnière, et de Marie de Rivaudeau, sœur d'André, le poète.

collatio ad episcopum... (Coll. Colbert) ; *Chapelle de Sainte-Anne des Rochers, aux Jacobins*, 100 livres, 2 messes par semaine (D. Fonteneau).

Chapelains : André Couthouys, 1533 ; Jacques Seignard, 29 juin 1724 (Coll. Lescure) ; Gabriel Guillemot, ptre, dnt au village des Noyers, marche et p^{sso} de Saint-Colombin (5 octobre 1759) (1).

*
**

Le patrimoine de ces chapellenies était des plus variable, allant de quatorze à seize journaux pour les mieux pourvues (Saint-Jean-des-Giraudeaux, 16 jx 1/3 ; Sainte-Anne-des-Rochers, 13 jx et 60 aires ; le Petit-Saint-Hilaire, 9 jx...) à quelques lopins pour les autres ; d'après Dom Fonteneau, ils valaient, au début du XVIII^e siècle, de 40 à 150 livres de revenu annuel. Cette estimation était très largement dépassée en 1789 : ainsi, pour ne citer qu'un ou deux exemples, le temporel de la chapellenie de la Rousselière, estimé 150 livres, fut affermé en bloc à Urbain Bret, le 30 septembre 1784, pour la somme annuelle de 480 livres. Le même Bret était, à la même époque, également fermier des biens des trois bénéfices de Saint-Jean des Giraudeaux, de la Madeleine et de Saint-Blaise, estimés respectivement 60, 45 et 80 livres, pour le prix total de 420 livres (Rague-nier et Blain, not., 6 novembre 1776, 4 août 1788).

Les ventes du district de Challans font état de 146 journaux 3/4 et 750 aires provenant des chapellenies de Beauvoir, mais ce chiffre est certainement très au-dessous de la réalité, certains de ces bénéfices — la Madeleine, Saint-Fiacre, Saint - Jean - des - Boissonneaux, Saint-Georges, la Mesnardière, les Voisins... — ne figurant pas dans la liste.

De tous ces biens, il ne restait plus, au début du XIX^e siècle, que des bribes insignifiantes : 140 aires ou 22 œillets de marais salants du bénéfice de Saint-Blaise

(1) Bail aux frères Jean et André Naulet, de Saint-Gervais, du temporel de la chapellenie de Sainte-Anne des Roches, comprenant 10 journaux de pré à la Malchaussée, 3 jx de terre près la Croix de Mission, et 60 aires de marais salants (Musset et Naulet, not^{res} à Saint-Gervais, 5 octobre 1759).

(10 prairial an XIII) ; 28 ares de pré situés près le Grand-Pont, de Sainte-Catherine-la-Grande (6 août 1807)..., qui furent aliénés peu après.

*
**

Enfin, des cures, monastères ou abbayes du voisinage avaient encore des possessions à Beauvoir, ainsi le prieuré de Sallertaine — à cause de la chapelle de Saint-Pierre-les-Champs — vingt journaux de prés et terres en six places (1) ; la cure de Saint-Gervais, 8 j^x, dont six aux Vallées (les *Grenetières*), un journal proche la Maladrie et un autre aux *Vignes-Gastes* ; la cure de Notre-Dame-de-Monts, 8 j^x également — le *Plessineau*, le *Grand Biron*, le *Pré Fumant*, le *Pré au Pin* —, ainsi que divers bénéfices desservis dans l'église de Notre-Dame — les Dolbeaux (9 j^x et 91 aires), Saint-Blaise (5 j^x), les Davys, Sainte-Catherine-des-Barillons — ; l'abbaye de Fontevrault (à cause de la Lande-en-Beauchêne) — la tenue de la Lande, 8 j^x 2/3 — ; la Commanderie de Coudrie, qui possédait une dizaine de maisons en ville même et une trentaine de journaux de prés, dits de Coudrie — la *Girayre* (13 j^x), les *Gerbaudières* (8 j^x), la *Guillaudière* (11 j^x)... — le tout de donation et de possession très ancienne (XII^e s.) (2) ; l'abbaye de Buzay (maison et 7 j^x 3/4) ; et enfin le Chapitre de la cathédrale de Luçon (2 j^x 1/6 et 26 aires)...

*
**

Compte tenu des divers renseignements ci-dessus, il semble, pour conclure, que l'on puisse évaluer approximativement la superficie des biens d'Eglise sous l'ancien régime, sur le territoire de la paroisse de Beauvoir, à 650 journaux environ de prés et terres et 4.500 aires ou 750 œillets de marais salants.

(1) Déclaration de Nicolas-Georges Bouvet de Brouville, chanoine de Blois, prieur de Sallertaine, 20 mars 1790.

Quatorze journaux furent vendus par le district de Challans le 29 mars 1791 et le reste les années suivantes.

(2) Donation, vers 1180, de maisons et de terrains au Port pour construire un moulin ; les prés de la *Girayre* et des *Gerbaudières* étaient affermés 90 livres en 1646.

**

Le Concordat de 1801 rétablit les Fabriques et les dota d'un statut nouveau. Elles furent désormais gérées par un Conseil composé de cinq ou six membres, ou *fabriciens*, parmi lesquels trois *marguilliers* formant le bureau.

Le gouvernement consulaire avait rendu, le 7 thermidor an XI, un décret prescrivant la remise aux nouvelles fabriques des biens ecclésiastiques non encore aliénés. Les titres et registres de la cure de Beauvoir ayant disparu pendant les troubles, on eut quelque peine à établir alors, soit « mauvaise foi », soit « oubli des redevances », le relevé des anciennes possessions de l'église.

D'après le compte rendu le 29 juin 1792 par le marguillier Raguenier et les registres du Contrôle de Beauvoir de 1728 à 1784, un état fut dressé, du 15 frimaire au 4 nivôse an XIII, par Pierre-François-Marie Pesteturenne-Laval (1), « nommé marguillier-trésorier de la

(1) Qui se serait attendu à voir cet ancien officier républicain, alors « adjudant commandant jouissant du traitement de réforme », terminer sa carrière comme marguillier d'une paroisse vendéenne ? Quel hasard l'avait amené à Beauvoir ? Ses fonctions militaires peut-être ? plus sûrement son mariage avec Osmane-Emélie Vigneron de la Jousselandière, non pas d'origine nantaise, comme le dit Baguenier-Désormeaux (*Kléber en Vendée*, p. 150), mais née à Beauvoir le 12 mars 1773.

Né lui-même le 22 mars 1769, Peste-Turenne-Laval avait pris part aux premières opérations contre les Vendéens. A la fin de mars 1793, chargé de la défense de la région de la Basse-Loire, il patrouillait avec sa troupe entre Nantes et Paimbœuf, non sans l'intention, plus ou moins avouée, de déloger les *brigands* de Machecoul, « leur principal quartier-général ». Mais la rencontre d'une bande d'insurgés aux environs de Sainte-Pazanne, le 1^{er} avril, mit fin à ses velléités. Au premier choc, ses soldats se débandèrent et s'enfuirent de tous côtés. Laval rentra à Nantes, où on le retrouve, à l'automne, commandant de la Place en remplacement de Beysser, destitué comme fédéraliste le 1^{er} septembre.

Chevalier de l'Empire par lettres-patentes du 22 octobre 1810, chevalier de la Légion d'Honneur, retraité comme colonel, il avait alors quitté Beauvoir pour aller habiter le château de la Sublère, à Cambon (L.-I.). Il mourut à Paris le 28 février 1833.

GATIEN. Bernardin de La Blanche... ?...

GOULARD (Julien-François), né à Rennes, en 1718. Curé de la Crosnière, 1779-1784. Bernardin de La Blanche. Prête le serment ; se rétracte aussitôt. † à Noirmoutier, en 1794.

GRAIN. Bernardin de La Blanche. Procureur... ?...

WARNET (Charles-Félix). Bernardin de La Blanche. Sous-prieur... ?...



L'abbaye de Boisgrolland (à Poiroux) comptait 4 religieux et avait pour abbé commendataire M. Emery, Supérieur de St-Sulpice de Paris.

ANCEL (Louis), né le 27 septembre 1749. Bernardin de Boisgrolland. Refuse le serment. Exilé en Espagne. Curé de Girouard. † le 22 février 1823.

GILLET (Jean-Baptiste), né en 1749. Bernardin de Boisgrolland. Refuse le serment. Exilé en Espagne (à Tolède en 1794). Curé de Grosbreuil, de Nieulle-Dolent (1812). † le 3 avril 1812.

NOIRET (Jacques). Bernardin de Boisgrolland. Refuse le serment. Exilé en Espagne. † en Espagne.

ROBERT (Gilles). Bernardin de Boisgrolland. Etait au complot de la Proutière en 1791. Refuse le serment. Retiré à Apremont. Emprisonné aux Sables... ?...



L'abbaye de Moreilles comptait 6 religieux et avait pour abbé commendataire Mgr de la Fare, évêque de Nancy.

ABRAM, né en 1751. Bernardin de Moreilles. Prête le serment... ?...

JARRY. Bernardin de Moreilles. Prête le serment... ?...

VIRTON. Bernardin de Moreilles. Prête le serment... ?...

DUMOULIN. Bernardin de Moreilles. Prête le serment... ?...



L'abbaye de Trizay (en Puymaufrais) comptait 5 religieux. Elle était une filiale de Pontigny et avait pour abbé commendataire M. de Rozan.

LE ROUGE, né en Bourgogne. Prieur des Bernardins de Trizay. Publie « Les principes du Cultivateur » et « Voyage aux Pyrénées ». Retourne en son pays... ?...

PONCET (Jérôme-Claude), né à Issoudun (Indre), le 20 juin 1738. Bernardin de Trizay. Prête le serment. Curé intrus de Fougeré, Rosnay, Mareuil, Péault. Se rétracte au Concordat. Curé légitime de Péault. † le 15 avril 1810.

POTHIN (Jean-B.-Joseph), né à Lesdain (Nord), le 23 février 1763. Bernardin de Trizay. Refuse le serment. Exilé en Suisse, puis en Angleterre. Curé de Ste-Florence (1801), de Rocheservière (1808). Chanoine de Bordeaux. † le 29 septembre 1827, à Rocheservière.



L'abbaye de la Grainetière (en Ardelay) ne comptait que deux religieux. Elle avait pour abbé commendataire J.-B. de Lubersac, évêque de Chartres.

BILLAUD (Charles-Philippe), né à Ste-Florence, en 1718. Vicaire à St-Paul-en-Pareds. Prieur de la Grainetière. Retiré aux Herbiers, au 29 déc. 1790. † massacré à Chambretau, en juin 1794.

CHAMPAIN (Pierre), né à Beaurepaire. Moine de la Grainetière. Refuse le serment. Exilé en Espagne. † en Espagne.



Le Prieuré St-Pierre de Mortagne comptait 7 moines O.S.B. et dépendait de St-Michel-en-l'Herm.

BRUEL (Jean), né en 1732. Bénédictin de Mortagne. Prête le serment. Aumônier intrus de l'hôpital de Fontenay-le-Comte. Pris par les Vendéens, le 25 mai 1793... ?...

DUMONT (Pierre). Cf. St-Michel-en-l'Herm.

FONTFROIDE, né en 1715. Bénédictin de Mortagne... ?...

JEANNEAU (Pierre), né en 1732. Bénédictin de Mortagne. Prête le serment. Curé intrus d'Ardeley... ?...

LEMASSON (Pierre), né le 17 juillet 1739. Bénédictin de Mortagne. Refuse le serment. Exilé en Espagne (Palencia). Vicaire, puis curé de la Verrie (1802). Retiré en 1815: † le 22 septembre 1822.

LE PETIT (Jean-Baptiste). Bénédictin de Mortagne. Refuse le serment. Exilé en Espagne (Palencia). † en Espagne.

MAURIN (Jean-Jacques), né en 1758. Bénédictin de Mortagne. Prête le serment. Procureur de Mortagne en 1793... ?...



L'abbaye de St-Michel-en-l'Herm comptait 9 religieux (7 prêtres, 1 diacre, 1 sous-diacre) O.S.B.

BARRY. Bénédictin de St-Michel-en-l'Herm (feudiste). Prête le serment... ?...

BROUSSE (Jean-Jacques), né en Corrèze. Bénédictin de St-Michel-en-l'Herm (sous-cellierier). Prête le serment. Retiré dans son pays... ?...

CHALUS-DUPUIS (Benoît), né à St-Amand-Rochesavigne (P.-de-C.), le 28 octobre 1753. Bénédictin de St-Michel-en-l'Herm. Prête le serment. Vicaire, puis curé intrus de St-Médard-des-Prés ; curé intrus de Cheffois (juillet 1792). Abdique la prêtrise (2 janvier 1794). Marié. Retiré à Pissotte. † le 17 mars 1836, converti, à 82 ans.

DUMONT (Pierre), Bénédictin de St-Michel-en-l'Herm (cellierier). En déplacement à Mortagne. Prête le serment. Abdique la prêtrise. S'engage dans l'armée des Bleus.

MORNAC (Pierre), né à Ussel (Corrèze). Ne pas confondre avec son parent, prieur des Fontenelles. Bénédictin de St-Michel-en-l'Herm (procureur). Refuse le serment ; le prête plus tard dans son pays où il obtient un certificat de civisme... ?...

PUPIER DE BRIOUDE (Antoine), né à Féréole (diocèse du Puy), en 1750. Profès à l'Allyre de Clermont, en 1768. Prieur de St-Michel-en-l'Herm. Prête le serment. Vicaire épiscopal des Deux-Sèvres... ?...

PERREAU (Paul). Bénédictin de Loge-Fougereuse. Refuse le serment. Exilé en Espagne. † en 1801.

BOISET (Jacques-Gilbert). Bénédictin de l'ordre de Cluny. Habite la Bretonnière, depuis oct. 1790 jusqu'au 26 mars 1792... ?...

LES CAPUCINS

Couvent de Fontenay-le-Comte

HERVE (Guillaume). Gardien des Capucins de Fontenay. Prête le serment. Curé intrus de St-Jean de Fontenay. Se rétracte au Concordat. Curé légitime de l'Ile-d'Elle (1804). † le 16 décembre 1805.

LETARD (Henri), né le 2 avril 1743. Prête le serment. Curé intrus de Vix ; d'Auzay, en mai 1791. † à l'Aiguillon-sur-Mer, le 5 janvier 1800.

TANGUY (Pierre), né en 1748. Prête le serment. Curé intrus de St-Juire. † avant 1794.

Couvent de Luçon

AUGUSTIN, de Moncontour, né en 1737. Gardien des Capucins de Luçon. Refuse le serment... ?...

CELESTIN, de Rennes, né en 1723. Refuse le serment... ?...

EMMANUEL, de Nantes, né en 1741. Refuse le serment... ?...

CHARLES, de St-Malo, *frère* capucin de Luçon... ?...

Couvent des Sables

BIGARE (Laurent) (Père Archange de Rennes)... ?...

LOISEL (Jean-Baptiste), né à St-Servant, en 1728. Gardien des Capucins des Sables. Prête le serment. Curé intrus de Ste-Flaive-des-Loups... ?... .

LES CORDELIERS

Couvent de Fontenay (4 religieux prêtres + 1 convers)

BIRON (Pierre). Refuse le serment. Exilé en Espagne... ?...

BODAILLE (Jean-Baptiste). Refuse le serment. Exilé en Espagne (Vittoria). † en Espagne.

BONNET (Pierre-François). Refuse le serment. Exilé en Espagne... ?...

GAUDRON (Charles). Refuse le serment. Exilé en Espagne... ?...

LAFARGUE (Jean). Gardien des Cordeliers de Fon-

tenay. † en prison à Montendre, en 1794, en attendant d'être jugé.

Couvent d'Olonne

DELAROSE (François), né le 31 juillet 1752. Refuse le serment ; exilé au Portugal. Vicaire à Aizenay. Curé de Beaulieu-sous-la-Roche, 1801. † en janvier 1822.

MAUCLERC (Etienne-Mathurin). Gardien des Cordeliers d'Olonne. Refuse le serment. Exilé en Espagne. Rentre, en 1816 à Cheffe (M.-et-L.). Curé de St-Léonard d'Angers. †... ?...

DOUILLARD (Laurent), frère lai du couvent d'Olonne.

LES RECOLLETS (des Robinières)

BLANCHET (Jean-Charles), frère récollet. † à Fontenay, le 27 mars 1794.

DELAROSE... ?...

DELOUCHE... ?...

DENIEL. Gardien des Récollets des Robinières. Refuse le serment. Exilé en Espagne (Vittoria)... ?...

JOUSSELIN (Jacques), né le 17 mai 1739. Refuse le serment. Curé de Thiré ; de Breuil-Barret, 1801. † le 11 janvier 1809.

LES JACOBINS (O. P.)

Couvent de Fontenay

BARRE (Joseph), né le 19 mars 1752, à Trend, près de Liège (Belgique). Prête le serment. Curé intrus de St-Martin-Lars-en-Ste-Hermine, St-Maurice-le-Girard, Coëx. Abdique la prêtrise, le 22 mars 1794. Marié en août 1795. Percépteur au Perrier. Réconcilié le 6 décembre 1803. † à Challans, le 20 mai 1808.

CARRIERE (Pierre-Paul), né le 26 avril 1735. Prête le serment. Aumônier de la Garde Nationale de La Rochelle. Abdique la prêtrise. Retiré à Fontenay, 28 septembre 1799. † en 1812 à Fontenay.

DEBRANT (Louis), né en 1753. Sous-prieur des Jacobins de Fontenay. Prête le serment. Vicaire intrus, puis curé de Charzais. Abdique la prêtrise, le 23 mars 1794. Greffier du tribunal criminel 1793. † à Montreuil, 1818.

MARATHIER, né à Fontenay. Refuse le serment ; caché ; condamné à la Guyane, 1798. Interné à l'île de Ré... ?...

PERREAU (Jean-Baptiste), né à Poligny (Jura), le 18 février 1753 (père homme de loi). Prieur des Jacobins de Fontenay. Prête le serment. Curé intrus de N.-D. de Fontenay, 1791. Abdique la prêtrise, 30 novembre 1793 ; marié, le 30 août 1798. Directeur des hospices civils. Retiré Gué-de-Velluire en 1808, maire et percepteur ; puis à Montreuil. Situation régularisée, le 31 décembre 1826. † le 1^{er} juin 1841.

Couvent de Beauvoir

LEROUX, prieur des Jacobins de Beauvoir. Prête le serment. † à Nantes, le 30 novembre 1792.

ROGER. Prête le serment. Intrus de Bernay (Ch.-Mme). Abdique la prêtrise... ?...

Couvent de La Châtaigneraie

BACOULON. Prête le serment... ?...

BEAUMONT (Pierre de), prieur des Jacobins de La Châtaigneraie. Prête le serment... ?...

MOURONVAL. Prête le serment... ?...

SORLIN (Claude). Prête le serment... ?...

LES TRINITAIRES (à Beauvoir)

JAGUENEAU (Pierre-Charles), né à Montaigu, le 22 mai 1762. Refuse le serment ; caché à La Guyonnière. Assiste au Synode du Poiré, 1795. Curé de La Guyonnière, 1801. Mêlé à l'affaire des plombs. Prisonnier d'état à Paris jusqu'en 1814. Curé de Froidfond, 1814. Retiré à La Garnache, 1829. † en février 1830.

LE LARGE (Vidal). Refuse le serment... ?...

MARTIN (Alexandre), né en Provence, en mars 1740. Prieur des Trinitaires de Beauvoir, 1773. Refuse le serment. Exilé en Espagne. Curé de St-Gervais, 1802. † le 10 mars 1805.

REIGNER (Jean-Louis), né en 1758. Refuse le serment... ?...

LES CARMES (à La Flocellière)

CAMUS (Julien-Aimé). Cf. La Flocellière.

EMERIC, né à Saintes. Prieur des Carmes de La Flocellière. Refuse le serment. Exilé en Belgique. Rentré en France ; incarcéré à Poitiers. † en prison, à Saintes.

HUBERT (Louis-Jean), né en 1766. Prête le serment. Curé intrus des Epesses, 1792. Rétracté au Concordat. Curé de Chaunay (dioc. de Poitiers). † en 1837.

LE FRANÇOIS (Nicolas). Refuse le serment ; caché. Dessert St-Amand-sur-Sèvre, en 1803. Petite Eglise. †... ?...

LEROUX (Ambroise). Refuse le serment... ?...

MORTESAIGNE. Prête le serment ; rétracté au Concordat. Dessert St-Amand-sur-Sèvre, en 1803. Petite Eglise... ?... Cf. St-Hermand

CHANOINES REGULIERS DE SAINT AUGUSTIN (OSA)**Couvent de La Flocellière**

BONDU (Etienne). Cf. La Flocellière.

AUDEBERT (Charles-Louis), né le 24 août 1741. Prieur-curé de Mallièvre. Refuse le serment. Exilé en Espagne. Curé de St-André-Goule-d'Oie, 1801. † 1804.

BOULANGER. Chanoine régulier de La Flocellière. † pendant la Révolution.

Couvent des Fontenelles

CARLES. Chanoine régulier des Fontenelles. Refuse le serment. Curé de la Pommeraie-sur-Sèvre, 1801.

DENONCEAU (Louis-François), né en 1730. Chanoine régulier des Fontenelles. Dessert La Roche et S.-André-d'Ornay. Incarcéré aux Sables. Envoyé à Noirmoutier. † 1794.

MORNAC (Pierre de), né à Ussel (Corrèze), en 1721. Prieur des Fontenelles. † aux Clouzeaux. le 20 janvier 1798.

LES LAZARISTES**Maison de Fontenay**

ARRIET (François), né à Chaumont (dioc. de Langres), le 2 août 1752. Refuse le serment. Exilé en Espagne. † à Tolède, en 1810.

ARRIET (Jean-Baptiste). né à Chaumont, le 13 avril 1756. Refuse le serment. Exilé en Espagne. † à Tolède... ?..

CHINAULT (Jean-Baptiste), né à Issoudun, en 1740. Exilé en Espagne (Tolède). Revenu en France, en

1815. Aumônier de l'hôpital de Fontenay, 1820. † le 8 février 1827.

LETOQUART (Jean-Baptiste), né à Boisieux (Aisne), le 20 mai 1764. Refuse le serment. Exilé en Espagne (Barcelone). † retiré à Rochefort, après 1817.

OLIVIER (Jean-Louis). Refuse le serment. Exilé en Espagne. † ?...

Maison de Beaulieu-sous-Mareuil

AUGIS (Charles). Cf. Beaulieu-sous-Mareuil.

FLORENT (Henri), né le 5 août 1735, à Béthunes. *Frère Lazariste*. « Fait tous les serments »... ?...

FONTAINE (Louis), né à Rouen, le 11 mars 1750. *Frère Lazariste*. Prête le serment. Retiré à Péault. †... ?...

IMBERT (François)... ?...

Maison de Luçon

BRAUD (Jacques-Martin), né le 13 septembre 1750. Professeur au Grand Séminaire de Luçon. Vicaire à St-Louis de Rochefort. Refuse le serment ; émigré en Suisse. Dessert Fontenay le-Comte, en 1803. Retiré à Charzais, 1803. Petite Eglise. † à Fontenay-le-Comte, 1809.

BRICE. Supérieur du Grand Séminaire de Luçon. Refuse le serment. Exilé à Jersey. †... ?...

GANDOUIN (Jean-Gabriel). Supérieur du Séminaire-collège de Luçon. Refuse le serment. Exilé en Angleterre. Ne revient pas en Vendée. † après 1809.

LOGEROT. Professeur au Grand Séminaire de Luçon. Refuse le serment. Exilé en Allemagne. Professeur au Séminaire de Chavagnes, 1805. Retiré à Pons. †... ?...

MISSIONNAIRES DE SAINT-LAURENT-SUR-SEVRE

ARNAUD. Refuse le serment... ?...

BLOUIN (Joseph), né le 6 janvier 1747. Refuse le serment. Caché. Curé de Landevieille, 1801 ; de la Chaize-Giraud... † le 4 août 1824, à Angers.

BRAUD. Refuse le serment... ?...

DAGOT. Refuse le serment... ?...

DAUCHE (Jacques), né à Rouen, en 1746. Refuse le serment, caché. † massacré à La Rochelle, le 22 mars 1793.

DUCHESNE, né à Pornic, en 1761. Refuse le serment, caché. Supérieur général. † le 22 décembre 1820.

DUGUET (Louis-Robert), né à Rosai-sur-Sèvre, le 26 septembre 1762. Prêtre en 1788. Refuse le serment, caché (à St-Mesmin, en 1797). Curé d'Antigny, 1801 ; de St-Laurent-sur-Sèvre, 1805. † le 16 mars 1832.

FLANDROIS. Refuse le serment. Caché à St-Laurent... ?...

GAUTIER. Aumônier de l'hôpital de La Rochelle. Refuse le serment ; caché près de Bressuire. Vicaire général de Mgr de Coucy, en Vendée. †... ?...

JAVELOT, né en 1713. Supérieur (en 1792). Refuse le serment ; caché, passe outre-Loire. † le 20 septembre 1794, à St-Sulpice, près Château-Gonthier (Mayenne).

JOUBERT (Pierre-Charles). Refuse le serment. Caché à St-Hilaire-de-Mortagne. Retourne à St-Laurent, 1801. †... ?...

MEQUIGNON, né au diocèse d'Amiens. Supérieur général en 1788. Refuse le serment. † le 18 janvier 1792, à La Rochelle.

PERRIN. Refuse le serment... ?...

POUPONNOT (Jean-François-Léon), né le 25 mars 1742. Refuse le serment. Exilé en Espagne (Bergaro). Curé de La Verrie, 1806. Retiré en 1813. † 1817.

REYNAUD. Refuse le serment. Caché à St-Laurent... ?...

SERRES (Guillaume-Pierre-François), né au diocèse de St-Malo, le 29 mars 1763. Refuse le serment. Caché à St-Mars-la-Réorthe, suit l'armée vendéenne, assiste au Synode du Poiré. Curé de La Flocellière, 1801-1824. Retiré à La Flocellière. † en 1843.

SUPIOT (René), né à Ancenis, le 28 octobre 1731. Supérieur général, 1792. Refuse le serment. Caché. † le 12 décembre 1818.

TERRIEN (René), né en Bretagne, en 1762. Refuse le serment. Caché à St-Hilaire-de-Mortagne. Curé de St-Urbain, 1802 ; d'Avrillé, 1808. † 1821.

URIEN (Mathurin). Refuse le serment. Caché. Vicaire à St-Laurent-sur-Sèvre, 1801. † le 24 février 1807.

VERGE (André), né à Pannecé (L.-A.), le 4 novembre 1759 (père laboureur). Refuse le serment. Massacré, le 22 mars 1793, à La Rochelle.

LES SEMINARISTES

BEAÛDOUIN (Jean-Joseph), né à Montaigu, le 8 avril 1772 (père jardinier). Séminariste de Luçon. Fait partie de l'état-major de Royrand. Tué vers Cholet, 1794.

BEJARRY (Auguste de). Séminariste bénéficiaire à Pouzauges et à Chantonnay. Chef dans l'Armée du Centre.

BERTHAUD (Henri-François), né à Montaigu. Fusillé après Quiberon.

BESNATIER. Précepteur-secrétaire de la municipalité d'Olonne. Arrêté le 18 décembre 1793. Détenu aux Sables... ?...

BESNARD (Charles-Louis), né au Langon, le 17 octobre 1771 (père chirurgien). Ordonné prêtre par Rodrigue, le 5 mai 1793. Curé intrus de Vouillèles-Marais ; de Puyravault. Abdique la prêtrise, le 18 juillet 1794 ; marié. Habite le Langon en 1799... ?...

BIRET (Joseph), né en 1768. Sous-diacre de St-Philbert-de-Bouaine... ?...

BIROTHEAU. Acolythe. Rérent de 4^e au séminaire de Luçon. Refuse le serment... ?...

BLANDINEAU (Jean). Clerc tonsuré de Beauvoir. Déporté... ?...

BODET, séminariste de Challans...

BOUCHERIEAU, professeur de 5^e à Fontenay.

COUGNAUD (Joseph), né aux Sables-d'Olonne. Clerc tonsuré. Interné deux mois pour « propagande religieuse ». Remis en liberté... ?...

COUPPERIE (Pierre-Alexandre), né à La Chapelle-Palluau, le 2 avril 1770. Diacre. Exilé dans les Etats Pontificaux où il est ordonné, Noël 1797. Vicaire à Challans, 1800. Curé du Bernard, 1801 ; de St-Mars-la-Réorthie ; de Soullans, 1803. Professeur au Séminaire de Chavagnes, 1808. Missionnaire de St-

Laurent-sur-Sèvres, 1810. Archevêque de Bagdad, 1820. † 25 avril 1831.

DAGO... (Jean-Joseph), clerc tonsuré à St-Georges-de-Montaigu ; 21 ans au 29 décembre 1790... ?...

DELISLE (Gabriel), né au Puybelliard (père chirurgien). Clerc minoré. Incarcéré à Nantes. † au Bouffay, en septembre 1794.

DORVAL (François-Guillaume), né à La Chaume, le 14 décembre 1767 (père cordonnier). Sous-diacre en 1792. Incarcéré à Noirmoutier. Prêtre à la pacification. « Dit la Messe dans la maison de Jacques Perrocheau, maître menuisier, qui sert d'église ». Curé de N.-D.-de-Monts.

DUGAST (Joseph), né à Remouillé, le 25 septembre 1765. Diacre. Suit l'armée vendéenne. Prêtre après la pacification de la Jaunay. Vicaire à la Bruffière, 1801. Curé de la Bruffière, 1805. † le 3 janvier 1834.

DUNOYER (Jean-Marie), né le 17 février 1767. Ordonné avant le Concordat. Curé de Vouvant ; de Champagné ; de Tiffauges, 1807. † à Bourneau.

ESNAULT (Jean-Baptiste), né en 1768. « Prêtre depuis la révolution », sans doute ordonné par Rodrigue. Curé intrus de La Châtaigneraie (novembre 1792). Abdiqne la prêtrise, le 2 janvier 1794. « Reclus comme fanatique », le 11 janvier 1794... ?...

GABARD (Mathurin), né à Chambretaud. Diacre. Massacré à Chambretaud, en 1793.

GALLET (Jean-Louis-Gabriel), né à Rosnay, le 27 octobre 1767. Diacre. Professeur des enfants malades et orphelins de l'hôpital des Sables, 1790. Ordonné prêtre par Rodrigue, le 2 juin 1792. Prête le serment. Vicaire intrus de Bournezeau. Curé intrus d'Aizenay (août-décembre 1792), de Palluau.

Retiré à Bessay. Suspect, interné aux Sables, 1793.
† disparu, an VII.

GUILLAU (Antoine-Auguste), clerc tonsuré, né à Tiffauges. 20 ans au 29 décembre 1790... ?...

GUINEMENT (Adam-Amable), né à Olonne, le 7 octobre 1766. Ordonné prêtre par Rodrigue. Vicaire intrus des Sables. Curé intrus de Challans (25 mai 1793). Abdique la prêtrise (26 novembre 1793). Greffier de la justice de paix d'Olonne. Se rétracte au Concordat. Vicaire à Challans. † à Challans, le 28 mai 1807.

HERAULT (Jean-Jacques), né à Luçon, le 1^{er} août 1767 (père contrôleur des aides). Ordonné prêtre par Rodrigue. Prête le serment. Vicaire intrus à Montreuil. Curé intrus de Damvix (y est encore en 1797). Abdique la prêtrise. Chasseur à cheval, en juillet 1799... ?...

JAUNET (Jacques), né à Mortagne, le 5 août 1768. Précepteur de la famille de Contades. Suit l'armée vendéenne. Ordonné prêtre après la paix de la Jaunay. Dessert St-Pierre de Cholet, 1801. Curé de St-Laurent-sur-Sèvre, 1803 ; de la Gaubretière, 1805. Aumônier des Arts et Métiers d'Angers, 1824. † le 18 décembre 1831.

LEZARDIERE (Augustin-Robert), né à Challans, en 1770. Diacre. Massacré, le 2 septembre 1792, aux Carmes, à Paris. Béatifié en 1926.

LIMOUZIN (Jean-Baptiste), clerc minoré, né à Boussay. Caché à Montaigu. Massacré.

MAROILLEAU (Joseph), né à St-Hilaire-de-Talmond, en 1769. Caché. Guillotiné aux Sables, le 19 avril 1793.

MESNARD (Louis-Charles), né à La Barotière. Clerc tonsuré. 21 ans au 29 décembre 1790.

MICHAUD (Jacques). Cf. p. 21. Il fut ordonné prêtre en Espagne.

NERINCK, clerc tonsuré de Montaigu. Déporté à Cayenne en 1798. †... ?...

FITAUD (Pierre), né à Soullans, le 2 mars 1767 (père menuisier). Professeur de 3^e au séminaire-colège de Luçon. Refuse le serment. Exilé en Belgique (ordonné prêtre à Gand), puis en Allemagne. Vicaire à Beauvoir, 1803. Curé de St-Gervais, 1806 ; de Beauvoir, 1818 ; de N.-D. de Fontenay, 1822. † le 5 avril 1829.

RAISON (Louis-Pierre), né à Maillé, le 22 septem-1765 (père boulanger). Sous-diacre. Exilé en Espagne (Cazorla), y est ordonné prêtre. Vicaire de Maillé, curé en 1808. † en janvier 1832.

RIOU (2 frères), l'un sous-diacre et l'autre diacre, nés à Coëx (père procureur), obtiennent après la Révolution dispense de leurs engagements et se marient.

RORTHAYS (Charles-Guillaume de). Clerc tonsuré de Beauvoir, au 12 octobre 1790.

TACCONNET, clerc bénéficiaire à Challans.

USSAULT (Louis-Dominique), né à Mouchamps. Clerc minoré. Combat dans les armées vendéennes. Suit la carrière militaire.

VEILLON. Clerc tonsuré. Apostat de Curzon.

VOYNEAU (Victor-Joachim), né à St-Etienne-du-Bois, le 10 juin 1765. Sous-diacre. Exilé en Espagne (Orense). Ordonné prêtre en Espagne. Fait fonction de vicaire général. Curé des Lucs, 1801 ; de Challans, 1802. Retiré aux Lucs, 1808. † 1815.

VOYNEAU (Jean-Joseph), frère du précédent. Diacre. Suit son frère en Espagne. † en Espagne.

tières ; le bois de la Guyonnière et le petit bois de la Poirière, le tout (240 ha) pour la somme de 90.000 fr. Il s'était dessaisi auparavant de la borderie du moulin de la Guyonnière envers le s^r Pierre-René Péchard, suivant acte du 21 juillet 1818 ; et de la métairie de la Chapelière, vendue à M. Tortat le 21 juillet 1818. M. et Mme Boutet cédèrent la Guyonnière le 18 mars 1835 (Gautier, n^{re}) à Léon Savin, président du tribunal civil de la Roche-sur-Yon, et Esther Bacqua († 23 avril 1865), son épouse, qui la donnèrent en partage à leur fille, D^{lle} Euphemy Savin, sans alliance.

Propriété du D^r Frédéric Gauvreau, maire de la Chaize-le-Vicomte (xx^e s.).

Guyonnière (la). — Cne de Saint-Florent-des-Bois. — Tènement et enclos sur le chemin de la Roche à St-Florent. Le 9 juin 1647, Charles Jousbert, s^r du Plessis-Tesselin, faisait déclaration pour le tènement de la Guyonnière, proche le bourg de St-Florent, qui avait été légué, il y a plus de deux cents ans, par ses prédécesseurs à la cure de Saint-Florent, mais que ledit sgr avait retiré, puis rendu pour confirmer ses droits en l'église dudit lieu. Le curé de Saint-Florent devait sur ledit tènement « hommage plain et rachat, abonné à 5 s. de service annuel, deux messes par mois ; tous les dimanches, à l'arrivée de chaque procession, un *libera* et un *de profundis*, et tous les dimanches, un *pater* et un *ave* ». Le sgr du Plessis-Tesselin avait en outre droit de ban et sépulture en l'église de Saint-Florent (Chartrier du Plessis-Tesselin).

Guyonnières (les). — Cne de Venansault. — Tènement et fief tenu sous hommage de la châellenie de Beaulieu par m^{re} Jean Tesson, prêtre, le 2 janvier 1563 (Arch. nat., P 2099).

H

Heraudière (P). — Cne de Saint-André-d'Ornay, h. —
L'Eraudière.

Hermenault (P). — Cne de Chaillé-sous-les-Ormeaux. —
 Fief vassal de la principauté de la Roche-sur-Yon.

Hermitans (les). — Cne de Venansault, château.

Le château, construit en 1854, par Henri-Joseph de Bonnegens, magistrat à Saint-Jean-d'Angély, sur les domaines du Plessis-Robineau, appartenant à sa femme, Alphonsine Gautier, et nommé ainsi à cause de la terre des Hermitans, à Autezant (Ch.-M.), propriété de M. de Bonnegens. Leur fille, Thérèse-Louise-Camille de Bonnegens (1840 † 1918), épouse Henri-Charles-Auguste des Bordes de Jansac (1834 † 1905), maire de Venansault. Puis, propriété de leur fils, Joseph de Jansac, maire de Venansault de 1911 à 1937 ; aliéné en 1928 et acquise par le D^r Eugène Birotheau en 1951. De nouveau, récemment vendue par ses héritiers (1958).

Hersey. — Cne de Mouilleron-le-Captif. — *Hercée*, ancien fief.

Hirondelle (P). — Cne de Saint-André-d'Ornay. — Maison moderne sur la route de Venansault.

Houlières (les). — Cne des Clouzeaux, f.

I

Idernière (P). — Cne de Mouilleron-le-Captif, f.

Imbretière (P). — Cne de Saint-Florent-des-Bois et la Limouzinière. — Vill. (dans l'ancien logis, blason sur la cheminée : parti Mareschal, parti du Bouchet ?). *Limbretière* ou *Limbertièrre*.

Ancienne maison noble et seigneurie vassale de Badiolle : au xv^e s., elle devait appartenir aux Vigier, et passer par alliance aux du Boschet (alias du Bouchet).

Le 25 février 1555 : Baptiste Mareschal, s^r de la Touche, habite l'Imbretière qu'il tient du chef de sa première femme, Madeleine du Bouchet, et passe un acte d'échange avec Jean Tranchant, s^r de la Boule, demeurant à la Limouzinière, et Jacques Tranchant, s^r de la Barre. Il était fils de René Mareschal et d'Antoinette Maynard, de la maison des Ardias (V. ce mot). Sa seconde femme, Jeanne Babin, teste à l'Imbretière et demande d'être inhumée dans l'église de la Limouzinière le 20 octobre 1605. Quant à lui, protestant, il est, le 7 février 1624, enterré « au bout du symetière au breton par plusieurs gentilhommes parpaillauds ».

Samuel Maréchal, s^r de l'Imbretière et de Villiers-Charlemagne (fils de Baptiste), épouse au temple protestant de Talmont, le 13 juillet 1639, demoiselle Charlotte de la Forest ; le 7 août 1649, il fait offre d'hommage pour l'hostel de l'Imbretière, héritage de sa mère Madeleine du Bouchet, puis en fait aveu le 14 décembre 1663. Le 31 octobre 1652, il avait fait un partage relatif à la baronnie de Poiroux, avec Théophile Bodin, s^r de la Barre, et Philippe Chabot, s^r du Chaigneau. Il laissait pour enfants : *Alexandre* ; Jeanne, femme de Pierre de l'Ecorce, s^r de la Jarriette ; et Marie, mariée à Marc de l'Ecorse.

Alexandre Mareschal, s^r de l'Imbretière et baron de Poiroux, marié à Marguerite de Patras, dame de Buchignon (V. ce mot). Il habite le château de l'Imbretière et abjure avec ses 6 enfants la R. P. R. le 30 septembre 1685, à la Bretonnière. Le 5 septembre 1699, il signait une promesse de se faire instruire des vérités de la Religion catholique par le prieur de Fougeré. Parmi ses enfants, Gilbert Mareschal, s^r de l'Imbretière, puis baron de Poiroux, † en 1745, lais-

sant de Charlotte Beufvier deux fils. Le second : Henri-Frédéric Maréchal, chev^r de Poiroux et s^r de l'Imbretière, marié à Luçon le 17 juin 1760 à Françoise-Henriette Bailly, et † à l'Imbretière le 22 septembre 1722, sans postérité.

Le domaine de l'Imbretière, alors saisi par ses créanciers, est vendu après adjudication, le 30 juillet 1783, au s^r Leblanc, mandataire de René-Augustin Majou, c^r du Roi à Fontenay-le-Comte. Propriété depuis des familles Pichard du Page ; de Mesnard de la Claye (acquêt, xix^e s.), et Le Bailly de la Falaise ; puis Morisson de la Basse-tière (acquêt vers 1936).

Inaudière (l'). — Voyez Linaudière.

Ingremière (l'). — Cne d'Aubigny, ff. — Ancien hôtel noble. Le 18 mars 1630, échange entre ht et pt Jehan Regnon, s^r de la Gautronnière, et dame Angélique Foucher, son épouse, et ht et pt Charles Foucher, s^r du Fief, et dame Jacqueline Le Roux, son épouse, demeurant à la Guérinière, paroisse de la Boissière, du droit de fief et seigneurie du vill. de l'Ingremière, contre plusieurs rentes ; puis vente par les mêmes le 11 octobre 1630, d'une métairie au même vill. (Arch. de M. de Villedieu). En 1642, Charles Foucher, s^r de l'Ingremière.

Puis aux Belleau : mariage à Nesmy le 26 mai 1665 entre Jacques Belleau, s^r de la Braudière, et Charlotte Foucher, d'où Jacques Belleau, s^r de l'Ingremière, marié à Gabrielle Durand, et Alexandre, s^r du Fief-l'Ingremière, marié à Champ-Saint-Père en 1700 à Louise Bodin de Villeneuve.

Louis Belleau, esc., s^r de la Gobinière, fils d'Alexandre, vend, le 23 mai 1771, à Jacques Landois, tanneau à Aubigny, une métairie au vill. de l'Ingremière (Goupilleau, n^{re}) ; le 3 septembre 1790, ce Jacques Landois et Julie Brochard, sa femme, arrentent à leur cousin moitié de ladite métairie, contre 60 l. de rente et 1610 l. comptants ; l'autre moitié appartenait déjà à l'ac-

quéreur (Porchier, n^{re}). La même année, Charles Belleau, s^r de la Maisonneuve, et Marguerite Cousturier, sa femme, demeurant à Saint-Florent-des-Bois, cèdent au s^r François Gauvreau une rente foncière de 8 l. due sur les domaines de l'Ingremière (Roi, n^{re}).

J

Jambuère (la). — Cne de Venansault, h.

Jarrie (la). — Cne de Nesmy, ff. — Sur un coteau, dominant le ruisseau du même nom. Ancien hôtel noble et seigneurie vassale de Brandois, ayant droit de basse justice foncière.

A la fin du xvi^e s., propriété de Jean Foucher, s^r de la Jarrie, et d'Esther Tranchant, sa femme. Leur fille Renée l'apporte, par son mariage en 1623, à Pierre Robert, s^r de la Frogerie. Ils y habitent en 1630 (1). — Leur petit-fils, Claude Robert, s^r de la Jarrie, afferme, le 7 octobre 1691 (Averty, n^{re} aux Sables), à Nicolas Bouhier, la maison noble de la Jarrie, puis, le 30 avril 1692 (id.), les moulins dudit lieu à Louis Coucha, farinier ; nouveau bail, le 11 octobre 1698 (id.), des

(1) Dans sa généalogie des Foucher, le Cte de Loynes a confondu à tort avec celle de Nesmy, la maison noble de la Jarrie, sur la Rabastellière, appartenant aux familles de Rezay et des Chasteigners ; cette terre était membre des trois seigneuries associées de la Jarrie, la Raslière et la Merlatière, réunit en châtellenie en faveur de Guyon de Rezay le 2 janvier 1504. Cette triple seigneurie passa, au xviii^e s., aux familles Bruneau, Daquin (1723) et de Montaudouin (1742). — Autre confusion, cet auteur porte Renée Foucher, femme de Pierre Robert, comme fille de Jacques, Bon du Gué-de-Sainte-Flaive, alors qu'il résulte de pièces authentiques des arch. de la Barre-Blanchère que celle-ci est fille unique et seule héritière de Jean Foucher et Esther Tranchant, ci-dessus, cette dernière fille de Jacques Tranchant, s^r de la Barre, et de Renée Desnoues, sa première femme.

métairies de la Jarrie à Jacques et Jean Voyé, laboureurs, pour 450 l. Marié deux fois : 1° à Anne Thibaudeau ; puis, 2° en 1703, à Anne Taillefert de Montauzier ; il est tué à Malplaquet en 1709.

Propriété de François Saulnier, s^r de la Chauvetière, y † au mois de mars 1732 et inhumé le 2 mars « sans avoir reçu aucun sacrement ayant esté tué par un coup de pistolet ». Son fils, Joseph-Louis Saulnier, s^r de la Jarrie, y vivait entre 1775 et 1782.

La Jarrie appartient plus tard à Jean-Antoine Rousselot de Saint-Ceran par suite d'un partage avec son beau-frère, le 23 fructidor an vii (Bisson, n^{re}), au sujet de la succession d'Henriette de Gazeau, sa femme. Il la vend, le 19 mai 1811 (Ménardeau, n^{re}), à Louis-Jacques Robin, maire des Moutiers-les Mauxfaits. La métairie de la Grande-Jarrie (74 ha) appartient ensuite au D^r François-Michel Robin ; puis vendue après adjudication, le 10 janvier 1860, au Vte Francisque de St-Meleuc (Guitton n^{re}) ; elle passe à la famille de Monti (xx^e s.).

Jarrie (la Grande et Petite). — Cne de Thorigny, h. — René de Thorigné, s^r du Jarry, 1611, 1625.

Les domaines de la Jarrie, la Martinière et la Mollerie, s'étendant sur les paroisses de Thorigny, Château-Guibert et Mouilleron-le-Captif furent cédés, le 29 août 1724, par M^e Henri Caillé, s^r de la Coursotière, et Françoise Dupuy, sa femme, à Dame Marie-Hélène Boisson, dame de la Brossardière.

La métairie du Petit-Jarry est vendue, le 6 thermidor an xii (Pécharde, n^{re}), par Gabrielle-Victoire-Elie Chappot, petite-fille de Mme de la Brossardière, au s^r Charles Amélineau, p^{re} à St-Michel-en-l'Herm.

Jarrie (la). — Cne de Venansault, f. — En 1218, Guillaume Le Merle (Merula), paroissien de Venansault, avec le consentement de « Guihelmi Orrii »

donne aux moines des Fontenelles tout ce qui lui appartient sur la terre de la Jarrie. Puis en 1328, Pierre de la Rayrie et sa femme leur abandonnent tous leurs domaines au même village. Le jeudi après Noël 1330, l'abbé des Fontenelles s'oblige à leur donner pension et nourriture (Ann. Sté d'émul., 1877).

La métairie de la Jarrie avec son moulin faisait partie du domaine des Fontenelles en 1790.

Jaubretère (la). — Cne de Thorigny, f. — Vill. et tènement tenu sous l'hommage plain du s^r du Russet, à rachapt et cinq sols de service annuel ; en 1663 par Marc Vexiau, à cause de Suzanne Goion, sa femme (Arch. nat., 1 AP 1164).

Jaudinière (la). — Cne de Venansault. — Cité par Cassini.

Jaulinière (la). — Cne d'Aubigny, f.

Jaulonnière (la). — Cne de Venansault, ff. — Fief du ressort de Brandois.

Jaulnière (la). — Cne de la Limouzinière, f.

Jaurière (la). — Cne de la Roche-sur-Yon, ff. — La *Jouhennière*, alias la *Josnière* : fief, seigneurie et ancienne maison noble — sur les bords de l'Yon — relevant principalement de la Pté de la Roche-sur-Yon, et pour une partie de Sainte-Flaive.

Au xv^e s., propriété de Jehan Moreau, s^r de la Jouhennière, avocat fiscal de la Roche-sur-Yon, du chef de sa femme Jeanne Maignen. Ce seigneur y conservait une importante bibliothèque comportant une centaine de manuscrits, dont le catalogue se trouve encarté dans un vieil in-quarto, sorte de recueil où Jehan Moreau avait réuni tous les titres relatifs à ses domaines (1).

(1) Cet in-quarto désigné comme « cartulaire de la Jouhennière » est conservé aux Archives du château de la Rabastelière (Vendée). Il est intitulé par son auteur :

« Le papier des dommaines, héritages, cens, rentes et féa-

Il y donne en outre d'abondants renseignements sur les divers événements de sa vie : son mariage avec Jehanne Maignenne célébré « le samedi avant *circum dederunt* en l'an mil qua-

ges appartenant à maistre Jehan Moreau, seigneur de la Jouhennière, tant à cause de la succession des feus Jehan Jacquet et Marguerite Gaultier, ses ayeul et ayeule maternels, et aussi par la succession de feu Jehanne Jacquette, mère dudit maistre Jehan, et pareillement des domaines, droits et héritages appartenent audit maistre Jehan Moreau à cause de Jehanne Maignen, sa femme (eff. marge « fille de feu maistre Nicolas Maignen, vivant, s^r de la Cantetière en la p^{ss}e des Brouzils ») et aussi des droits et héritages appartenant à Marguerite Jacquette, tante maternelle dudit maistre Jehan Moreau, et des héritages et droits appartenant audit maistre Jehan Moreau et sa dite tante par la succession de feu Guillaume Gaultier, alé de vie à trépas sans hoirs de sa chair, et des acquests et conquests faits par ledit maistre Jehan Moreau durant le mariage de lui et de ladite Jehanne Maignenne sa femme, qui furent mariés en l'an mil quatre cens trente et sept... et premièrement touchant la succession de feu Jehan Moreau, père dudit maistre Jehan Moreau ».

Le propriétaire de la Jouhennière y précise ainsi l'origine de son domaine :

« Et premièrement, il est à savoir que partie dudit hostel de la Jouhennière et la plupart de ses appartenances et aussi de la Bonnemintère est terre en hommage du Roy de Sicile, à cause de la Roche-sur-Oyon et à rachapt et partie dud. hostel... à foy et hommage plain du sgr de Ste-Flayve à cause de Ste-Flayve comme il appert par les féages cy après déclarés.

Et fut led. hostel de la Jouhennière et de la Bonnemintère à Morice Landerneau et à Pierre et Jehanne Marteau, duquel Landerneau feu maistre Nicolas Maignen print led. hostel à rente de dix septiers de seigle mesure de la Roche-sur-Yon et livres en deniers, le tout de rente par chacun an, et depuis fu procès entre nous et Marteau tant pour le droit dud. hostel qu'en matière de retrait, et dura led. procès longuement, et estoient led. Marteau demandeur aud. retrait.

Item, quand je fus marié avecque lad. Jehanne Maignenne, fille dud. feu, m^r Nicolas, on me bailla en mariage ledit hostel... et depuis je feis appointement avecque lesd. Pier-

tre cent trente sept » soit le samedi précédant le dimanche de la Septuagésime (8 février 1438 n. s.) — 2 novembre 1444 « trépassa en l'houstel de la Jouhennière, Marguerite Jacquette, ma tante, et fut ensépulturée en l'église saint Michel de la Roche-sur-Oyon, auprès de feu mon ayeul, Jacques Jacquet » — le mariage de sa fille aînée. Isabeau *Morelle*, avec Guillaume du Bourg, fils du s^r de la Routière (V. ce mot), célébré le 21 juin 1460 — celui de Marié *Morelle*, « ma fille seconde », avec Jehan Boschart, s^r des Coux (V. ce mot), en date du 12 décembre 1462 — le 7 juillet 1469 « j'ay acquis de m^{re} Michel Esgageau, s^r du Couboureux et de la Gerbaudière, 4

re et Jehanne Marteau qui auroist un quint seulement sur led. hostel... et depuis longtemps après j'ay acquis led. droit... et en ay payé six vingt écus.

Item aussi je baillay assiette à Innocent du Vergier, s^r de Béchignon et sa femme, mère dud. Morice Landerneau qui avoient droit et part de lui desd. dix sept septiers de seigle et dix livres en deniers de rente, et leur bailla l'oustel et appartenace de la Vergne-Gestine, assise en la chastellenie de la Cheize, en laquelle Vergne-Gestine led. Jehan Moreau et lad. Marguerite Jacquette, ma tante avions les deux tiers et Jacques Mauvreteau (?) le tiers.

Item et par ce, je led. Jehan Moreau, baillay toute lad. Vergne-Gestine aud. Innocent du Vergier et sa femme pour augmenter lad. Jouhennière et leur baillay d'abondant soixante et dix royaux et promis d'acquitter la tierce partie de la Vergne-Gestine et vingt sols de rente dus par led. Mauvretain au sacristain de la Chèze-le-Vicomte et depuis je led. Jean Moreau ay baillé aud. sacristain kx s. de rente sur Alain Tranchant et ses biens.

Item mon hostel de la Jouhennière avoir seulement augt petit quartier de garenne que emporte le chemin par où l'on va de la Roche-sur-Oyon en Aubigné... mais led. Jehan Moreau ay eu du Roi de Sicile droit de garenne par tout le domaine de mon dit hostel comme il appert par la lettre cy après mise et cassier en son endroit (datée du 24 juillet 1456, à la Roche-sur-Yon).

Item led. Roy de Sécile ma aussi donné usage de tous bois de chauffage et maisonnage pour mondit hostel comme il appart par les lettres cy après vérifier... »

écus de rente », item ledit jour « Yonnet de Nozillac, s^r de l'Airaudière, ses frères et nepveux, et moy nous appointâmes pour les droits de successions directs que je demandois à cause de feue Marguerite Goronne mon aieule es biens de feu Jehan Gorron et Jehanne Benastonne, père et mère de ma tante et aussi es succession collatérale de Guyotte et Ancesse Gorronne, sœurs de madite aieule, décédés sans hoirs, par lequel appointement il me doivent cinq septiers de seigle de rente à la mi-aoust mesure de Beaurepaire, rendus et payés en l'hostel de Puybreton, en la vill. de Tiffauges appartenant à Miles Esgageau... » — le 26 mars 1470, l'achat de Jacques Marchant, s^r de la Varenne, fils de feu Jehan et Jacqueline Benastonne, « 30 sols de rente durable à la mi-aoust en son hostel de la Jouhennière » — le 7 février 1470, le mariage de son fils, Jean Moreau, avec Marie *Prévoste*, fille de Pierre, s^r de Dinechein le 30 juillet 1471, mariage de sa troisième fille « le pénultième jour de juillet 1471 fut appointé le mariage de ma fille Catherine *Morelle* avec M. Pierre Tranchant, licencié ès-loys, fils aîné de Alain Tranchant, s^r de la Barre, et lui ay donné cent écus pour meubles et mon hostel et mestairie de la Jurayre, et l'acquêt que j'y avais fait et aussi l'hommage du fief des Exarts-Gouin et la sexte que je tiens en fief Gueffier... » — Avril 1472 « voyage que j'ay fait à Paris, j'ay mis pour certaines affaires 40 écus... » — J'ay acheté aux Exarts une belle cuirrasse garnie de salade et autres choses... » — Le décès de sa femme « Mémoire est que le 26^e jour de janvier 1474, Jehanne Maignen, fe dudit Jehan Moreau, alla de vie à trépas de la maladie de la matrice qu'elle avoit souffert et porté longuement et fut bien et honorablement ensevelie en l'ensepulture devant l'hostel N.-Dame en l'église St-Hilaire de la Roche-sur-Oyon... » — 6 septembre 1475, son second mariage « à Fontenay-le-Comte avec Mathurine Galier, veuve de Micheau Jouyneau, qui fut à son vivant ung notable homme, bon marchant... »

Il rapporte les nombreux héritages rentes et terres qu'il possède à Saint-Benoist, au fief des Chauvetières de Ste-Gemme, d'un domaine à St-Cyr provenant d'échange fait par son ayeul, Morrice Moreau, et d'autres à la Jonchère.

Une feuille manuscrite jointe au manuscrit de Jehan Moreau, se rapporte à son successeur : celui-ci, sans doute son petit-fils, Antoine Moreau, s^r de la Jouhennière, avait épousé Cathérine Boscher, fille de Jacques, s^r de la Boucherie, et de Marie Robinelle. De ce mariage naquirent au moins trois enfants dont les baptêmes sont portés au manuscrit (1). Seule paraît avoir survécue : Jacquette Moreau, qui, alors veuve de Maurice de Bessay, écuyer, fut fiancée à la Jouhennière le 7 mai 1513 avec Jacques Bruneau, écuyer, licencié ès-lois, s^r de la Rabastellière. Le mariage eut lieu le 22 mai 1513.

Depuis, la Jouhennière reste jusqu'à la Révolution entre les mains des s^{rs} de la Rabastellière, qui ne paraissent pas y résider : les 19 juin 1547 et 10 mars 1550, aveux à la Roche-sur-Yon par Antoine Bruneau, écuyer. — Le 29 juillet 1605, autre aveu par Renée de la Motte, veuve de Charles Bruneau, chev^r (Arch. nat. P 2093).

Propriété de la famille de Montaudouin en 1790, le domaine est confisqué et vendu par la Nation le 7 germinal an VI au s^r Pierre-André Veau, depuis entreposeur particulier des tabacs aux Sables, mais la jouissance appartient au s^r

(1) Ce sont : *Jacquette*, nommée le 15 décembre 1497 par Jacques Mesnard, s^r de la Cornetière, Guyonne de Burron et Marie Robinelle, dame de la Boucherie. — *Jehan*, nommé le 17 décembre 1498 par « mestre » Jehan Robert, écuyer, s^r de la Rochette, Claude Robert, frère puiné de Jean « demeurant à l'Eraudière près le Genest » et dame « Glenette femme du s^r André Gennet, le megleur marchand qui fust en la Roche-sur-Oyon ». — *François*, nommé, le 19 décembre 1499, par François Girard, fils de Girard du Bourg, lieutenant de la Roche, m^{re} Loys Bertrand, prêtre, et Colette Brochard, fille de Jehan, s^r des Couls.

Maulde de la Clavière (1) ; p^{re} à Olonne. Tous deux vendent la Jaunière, le 30 juin 1811, à Mathurin Sorin p^{re} aux Fontenelles, pour la somme de 24.000 fr. (Ménardeau, n^{re}).

Jaunière (la). — Cne de Venansault, f. — Vente, le 16 juillet 1833 (Guitton, n^{re}), par Martin Roche-teau, potier en terre, héritier de Joseph-Bazile Guillet, m^d à Venansault, d'une métairie à la Jaunière, à Charles Gaultier, notaire à la Roche-sur-Yon. Une autre métairie de la Jaunière appartient, en 1860, au D^r Jacques-Gabriel-François Pertuzé, de la Roche-sur-Yon.

Jaunières (les). — Cne du Tablier, f.

Jausinière (la). — Cne de Venansault, ff. — Une métairie de la Jausinière appartenait à la fin du xviii^e s. à Philbert Le Febvre, s^r de la Rivière, sénéchal de Vieilleville, peut-être du chef de sa femme Marie-Henriette Morineau, originaire du Poiré-sur-Vie (2). Elle passa à leur fille, Jeanne-Jacquette Le Febvre, épouse de s^r Frédéric Dobbé, officier, qui mourut en l'an II, laissant pour héritière sa sœur utérine, Marie-Françoise Thoumazeau, femme du D^r Morisson, de Palluau, qui

(1) Jean Maulde de la Clavière, originaire du diocèse d'Angoulême, et marié aux Moutiers-les-Mauxfaits le 24 avril 1770 à Aimée-Jeanne Goupilleau du Gast.

(2) Ils avaient également des biens au vill. de l'Aubaudière. Le 20 avril 1790, Frédéric Dobbé et sa femme Jeanne-Jacquette Le Febvre, demeurant à Nantes, rue St-Clément, vendent à n. h. Pierre-Joseph Birotheau, s^r de l'Aymonière, avocat en parlement : la métairie de l'Aubaudière, située p^{sse} de Venansault, plus des rentes en seigle, froment et argent dues sur le tènement de la *Bouesnière* (Boisnière) en la même p^{sse}, à charge pour l'acquéreur de les tenir et relever prochainement et roturièrement du fief de Verré, annexé à la métairie du même lieu de l'Aubaudière, appartenant à la dame Rondeau de Rochefort pour 1/5, et de celui du Lieu-Dieu pour le restant. La dite vente moyennant une rente viagère de 700 l. (Arch. de la Loire-Atl., E 1345).

l'avait toujours lors de son décès en messidor an VII.

Une autre métairie (28 ha), située en ce même vill., appartenait à Mme Bodet-La Croix, née Marie-Françoise Lansier. Sa fille, Caroline-Stéphanie Bodet-Lacroix, épouse d'Adolphe-Charles Barrés, p^{re} à Paris, la céda, le 29 novembre 1845 (Buet, n^{re}), à Charles-Louis Gaultier.

Jausinière-du-Bois (la). — Cne de Saint-André-d'Ornay, f. et villa. — Pierre Chappot, s^r de la Josinière, sénéchal de la Roche-sur-Yon en 1603-1620. Propriété des familles Merland, Goguet et Maigre (xix^e-xx^e s.).

Jolivetière (la). — Cne de Saint-Florent-des-Bois, f. — Hébergement noble tenu à hommage plein, rachat et un cheval de service du seigneur de Bois-Verrault.

Loys Dubreuil, s^r de la Jolivetière au xv^e s., Christophe Dubreuil, esc., reçoit du baron de la Chaize, le rachat de la Jolivetière le 29 juillet 1541 (Arch. nat., 1 AP 1165). Jehan Dubreuil, esc., s^r de la Jolivetière en 1605. Gilles Espinasseau, s^r du Fief et de la Jolivetière, est, le 27 juillet 1618, tuteur de ses enfants mineurs, issus de feu Anne Dubreuil, sa femme (Carrés d'Hozier, 241). Catherine Dubreuil, dame de la Jolivetière, marraine à Chauché le 17 avril 1606. Jonas Aubert, s^r de Saint-Vincent-sur-Graon, rend aveu de la Jolivetière en 1665, à cause de Anne Espinasseau, sa femme.

Jacques Espinasseau, s^r de la Jolivetière et de la Merlerie, † à Saint-Florent-des-Bois en 1735, laissant de Françoise Landriau un fils unique, Jacques Espinasseau, s^r de la Jolivetière, marié à Thorigny en 1749 avec Rose-Françoise Rampillon, et † à la Merlerie en l'an XI. Son fils cadet, Louis-Pierre Augustin, porte le titre de s^r de la Jolivetière, mais c'est sa sœur, Anne-Marie-Rose Espinasseau, mariée en 1807 avec François-Benjamin de Rossy, qui hérite de la métairie de

la Jolivetière, qu'elle cède, le 25 mai 1820 (Gautier, n^{re}), à Pierre Delaunay, meunier au Bourg-sous-la-Roche. Celui-ci la revend, le 6 novembre 1828 (Guitton, n^{re}), au chevalier Louis de Chantreau, maire de Saint-Florent-des-Bois. Outre la métairie de la Jolivetière (32 ha), l'acte de vente comprend également une maison et borderie situées au même lieu (5 ha), et une vigne. Cet ensemble appartenait en 1911 à M. de Mesnard de la Claye.

Jolivière (la). — Cne de Mouilleron-le-Captif, f.

Jonchère (la). — Cne de Chaillé-sous-les-Ormeaux et Nesmy, ff.

Joslonnières (les). — Cne du Bourg-sous-la-Roche. — Fief situé près du vill. de la Trézanne, appartenant, en 1630, à Louis Tranchant, s^r des Joslonnières, comme héritier de Lancelot Tranchant, s^r de la Barre, son père.

Il existait également un hôtel noble de la Joslonnière, près des villages des Essarts-Gouin et de la Bonnelière, paroisse Saint-Nicolas de la Chaize. Cet hôtel était tenu en gariment sous l'hommage du fief Redoux. — Jacques Tranchant, s^r de la Barre, en fait aveu en 1604 et 1612 ; plus tard, Lancelot Tranchant, s^r de la Joslonnière, achète le 15 mai 1630 de Jacques Riboulleau et Renée Sallicquet, sa femme, mds au vill. de la Roustière, sur Thorigny, une pièce de terre proche « la maison et métairie de la Joslonnière » (Arch. Barre-Blanchère).

Jousselinère (la). — Cne de Chaillé-sous-les-Ormeaux, château en partie ruiné et f. — Ancien hôtel noble et seigneurie vassale de la Guittardièrre, dont dépendait une métairie au vill. du Fraigneau, le fief de Villeneuve, les 3/4 parties des quatre faisant le tout d'une métairie vulgairement nommée Villeneuve, et le moulin du Bouchet.

Jean Gueffard, valet, s^r de la Jousselinère, donne en 1405 aux religieux de Boisgrolland, 4

journaux de pré au marais de Champagné : il possède, en 1430 la terre de la Rousselière, en St-Marsault, et le fief Mouchard, au bourg de la Forest-sur-Sèvre (D.-S.). Macé Gueffard, s^r de la Jousnelinière en 1472, reçoit des cens dus audit lieu chaque fête de Noël ; il prend part à l'arrière ban du Poitou en 1488 pour lui et son neveu et sert comme brigandier à celui de 1489. Nicolas Gueffard, s^r de Linaudière, sert également au ban du Poitou en 1488 et 1489. Anne Gueffard, de la maison noble de la Jousnelinière, est parmi les témoins qui déposent, le 8 septembre 1538, en faveur de François Gazeau, reçu chevalier de St-Jean-de-Jérusalem. Jean Gueffard, esc., s^r de la J., † avant 1605, laissant au moins René et Marie, dame du Fraigneau.

René Gueffard, s^r de la Jousnelinière et de Linaudière, rend aveu à la Chaize-le-Vicomte, en 1605, du Fief-au-Roy avec une sergentise féodale à la Chaise. Il se marie deux fois, d'abord avec Antoinette Marchand, fille du sgr de la Doman-gère, puis avec Jacqueline de Bessay ; teste le 6 février 1613 et meurt avant le 26 mars suivant. Il laissait, de sa première femme, trois enfants qui transigent le 26 mars 1613 : Louis, s^r de la Jousnelinière, qui reçoit pour part la terre de la Jousnelinière, avec les métairies de la Cocuère et du Fraigneau, mais dut mourir sans postérité, la Jousnelinière étant passée ensuite à sa sœur Marie ; celle-ci avait hérité de la Roustière et épousé Elie Buor, s^r de la Marche ; et Marguerite, femme de René Joubert, s^r de la Cour.

Marie Gueffard, mariée le 15 mars 1589 à Elie Buor, esc., fils puiné de Pierre, s^r de la Lande, et d'Anne Linyer, lui porte la Jousnelinière, qui devait rester plus de deux siècles dans cette famille. Leur fils aîné, Louis Buor, s^r de la Jousnelinière, épouse en 1618 Marie-Barbe de Béchillon, fille du sgr de la Girardièrre, et vivait encore en 1632-1633. Alexandre Buor, s^r de la J., parrain en 1646 d'une cloche de Chaillé ; sa veuve, Ma-

thurine d'Arcemalle, se retire en la paroisse de Corbaon et obtient, en 1667, une ordonnance de maintenue en noblesse pour elle et pour ses enfants. Parmi ceux-ci, Antoinette Buor, † le 16 octobre 1682, âgée de 25 ans, inhumée en l'église de Chaillé le 17, ses restes furent transportés plus tard en l'église de la Limouzinière (Beauchet-Filleau, t. II, pp. 70-71 ; t. IV, p. 468-469 ; Ed. Bocquier, *Monographie de Chaillé-sous-les-Ormeaux*, Ann. Sté d'émul., 1903, pp. 150-152).

Le domaine de la Jousselinière s'étendant environ sur 105 ha., appartient au XIX^e s. à Marie-Pauline de Buor, veuve de François de Ponsay, † à St-Mars-des-Prés le 24 septembre 1862 ; puis ensuite à sa fille Pauline de Ponsay, mariée en 1832 avec son cousin Auguste-Désiré Buor de la Jousselinière ; morte à Poitiers le 3 avril 1854. Leur fils, Alfred de Buor, habite la Jousselinière qu'il fait reconstruire, devient maire de Chaillé-sous-les-Ormeaux et meurt sans laisser d'enfants.

Joussetière (la). — Cne d'Aubigny, ff.

Juraires (les). — Cne de la Limouzinière, vill. et ancien moulin. — Ancien hôtel noble tenu sous l'homage plain du seigneur du Fief-Furet, à Saint-Florent-des-Bois, à rachapt et un cheval de service.

Vers le début du XV^e s., la Juraire appartient à Mathé Prévost, écuyer, s^r de ce lieu, du chef de sa femme Catherine Chaon. Après 1450, Jehan Moreau, s^r de la Jouhennière, nous apprend dans son manuscrit (V. la Jaunière) qu'il a acquis par retrait, et du consentement de Nicolas Chaon, fils de Maurice, s^r de la Guyonnière, « l'houstel, mestairie et appartenance de la Juroyère » qui avait été vendu à André Ouvrard, des Moutiers-sur-Lay, et maître Pierre Mareschal, son gendre, « et en ay payé pour le principal la somme de six vingt escus d'or... et douze escus à Pierre Vivien, s^r du Fief-Furet, à cause de Perrine Pascaude, sa femme, pour le rachat dud. houstel ». Dès lors,

roissien de Luçon

Très complet

MAISON MAME

L'O. R. E. C. O.

Coopérative Vestimentaire pour le Clergé

32, rue Maréchal-Joffre
LA ROCHE-SUR-YON

Magasin ouvert tous les jours (après-midi)

Société Générale

Toutes opérations de banque et de bourse

Agences de LA ROCHE-SUR-YON

FONTENAY-LE-COMTE

LUÇON, LES SABLES-D'OLONNE

COUVERTURE — CHAUFFAGE — SANITAIRE

ELECTRICITE — REFRIGERATION

Installation grandes cuisines et buanderies pour **COLLECTIVITES**

JUSSEAUME & ETourneau

Rue du Chapeau-Rouge, NANTES

Tél. 112-38-143-57

Le Gérant : H. REZEAU

Dépôt légal (3^e trimestre 1961) N° 240

Evêché de Luçon